

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## SPORT, CULTURE, TRAVAUX... C'EST L'ÉTÉ!

■ FOOT, DANSE, RUGBY... ► P.2 À 5

■ PROJETS GARE DU NORD ET

■ QUARTIERS EN FÊTE ► P.12 ET 15

■ EXPO GEORGES DORIGNAC ► P.20

■ UN GUIDE POUR LE 18<sup>E</sup> ► P.8

■ ORDENER- POISSONNIERS ► P.10 ET 17

■ CHANTIER RUE MARCADET ► P.15

■ CULTURE AUX JARDINS ► P.21



■ IYA TRAORÉ ► P. 2  
**ROI DU  
FREESTYLE**

### ■ MUSIQUE LE BLUES DES RUES

► P. 16

### ■ NATURE Le cri du goéland sur la Goutte-d'Or

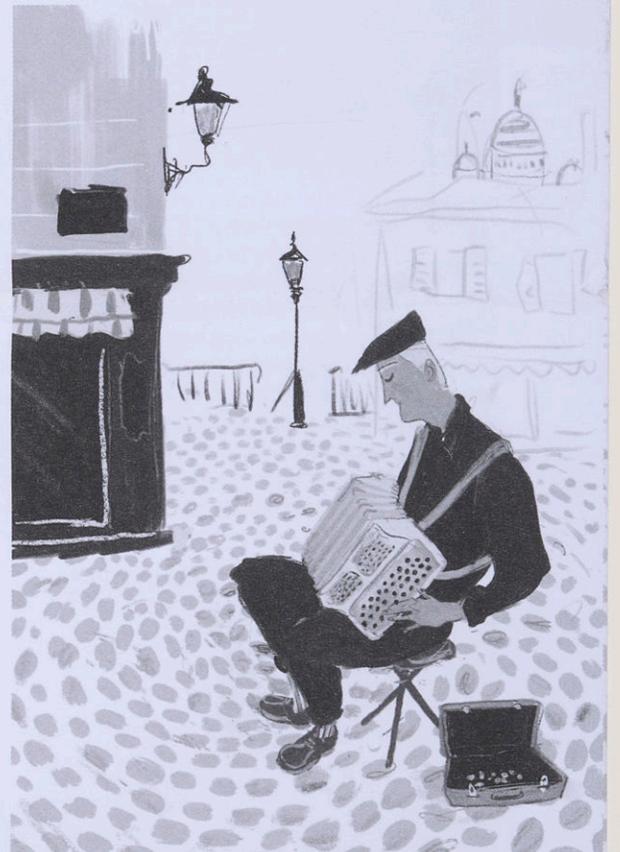
► P. 7

### ■ LA CHAPELLE Ça coule de source au square de la Madone

► P. 14

### HISTOIRE Ce que raconte le nom des rues

► P. 18



### ■ SORTIR ► P.22 DES SPECTACLES POUR TOUS



Jean-Claude N'Diaye, Tender Nights, Capucine Léonard-Matta

21 Jul 20 32713

## DE CONAKRY À MONTMARTRE, DU STADE AU FREESTYLE

Qui n'a jamais admiré Iya, suspendu à un lampadaire et enchaînant des figures artistiques et athlétiques, balle au pied, sur le parvis du Sacré-Cœur? Adeptes du foot freestyle, il est réputé dans le monde entier, même s'il revient toujours sur la Butte.



**S**on aire de jeu tient sur un piédestal de moins d'un mètre carré et s'étend au réverbère qui le jouxte. C'est beaucoup moins que le terrain de foot dont il rêvait lorsqu'il jouait au PSG à l'âge de 15 ans! Pourtant, des dizaines de paires d'yeux sont rivées sur lui lorsqu'il s'exhibe à Montmartre, au pied de la basilique, jonglant avec son ballon rond, dans une performance aussi artistique qu'esthétique.

Iya Traoré est arrivé en France en 2000, en provenance de Guinée. Il se rêvait en footballeur professionnel. Passionné de foot depuis toujours, il a appris à jongler avec une orange ou à taper dans une chaussette garnie, dans les ruelles du quartier où il a grandi. S'est ensuite exercé en club, dans la capitale, Conakry. En France, il est remarqué par Rennes et recruté par le PSG dans l'équipe des juniors. Il ne peut néanmoins mener le rêve à son terme. Iya doit aussi aider son père qui possède un stand d'artisanat africain aux Puces de Clignancourt. Et poursuivre ses études.

### Magie du Sacré-Cœur

Qu'à cela ne tienne, le jeune homme se lance dans le freestyle. À l'image de Ronaldinho qu'il a souvent observé s'amusant sur les

bords du terrain au Camp des Loges. Iya a appris le foot dans les rues de Conakry mais son art, il le peaufinera dans celles de Paris. Il s'entraîne un peu partout, développe son adresse et sa précision. Au Trocadéro, sur les Champs-Élysées, au Châtelet... Jusqu'à suivre une femme qui l'avait pris en photo alors qu'il jonglait dans les couloirs du métro. « Cette touriste italienne avait un appareil différent des autres, se souvient-il. Celui-là avait l'air professionnel. Je voulais cette image mais je ne savais pas comment demander. »

Il ne récupérera jamais le cliché, mais accompagne la photographe jusqu'au Sacré-Cœur. Séduit par le lieu, la vue sur tout Paris, il commence à jouer avec son ballon. D'un pied à une épaule, la balle se cale derrière la nuque, pour rebondir sur un genou. Tout ça au milieu des artistes qui fréquentent le parvis. Une danse s'improvise

entre un circassien sur échasse et le voltigeur. Ce souffle de liberté, c'est le coup de foudre pour Montmartre. « Je connaissais, j'avais vu la basilique quand j'étais arrivé en France, mais d'en bas. Un monument, c'est cher, c'est pas pour nous. Et là, il est devant moi, c'est gratuit! »

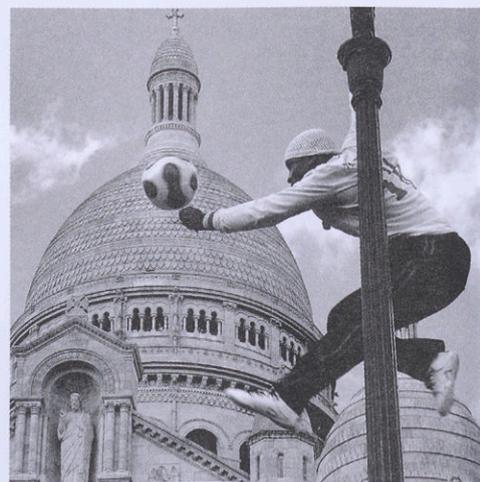
Le site devient un de ses terrains de jeu favoris, pour le plus grand plaisir des touristes, dont certains lui laissent leur carte de visite. C'est ainsi qu'Iya se fait connaître un peu partout dans le monde. Aujourd'hui il voyage régulièrement, invité dans des shows télé aux États-Unis, en Tunisie, en Italie, en Chine ou en Indonésie. On l'a vu dans un clip de Shakira. L'homme est même entré au *Guinness World of Records* à trois reprises, grâce à la rapidité de ses enchaînements.

### Le choix du ballon

Chaque journée consacrée au spectacle, Iya se choisit une « tenue de scène ». Costume et gilet à l'élégance d'apache – même si cela restreint un peu sa virtuosité –, la gapette vissée

sur le crâne ou tenue de sportif, bonnet sur le chef. Puis il choisit son ballon: un neuf encore un peu glissant, ou plus usagé et qui accroche bien. C'est sa coquetterie, le ballon. Depuis son premier, cadeau paternel offert pour fêter l'entrée au lycée, manipulé jusqu'à l'usure, une centaine d'autres sont stockés dans son appartement. Mais comme une actrice de cinéma collectionnerait les chaussures ou les robes haute couture, Iya est un boulimique de l'accessoire. Il en achète de toutes sortes, des fantaisistes, des pros, toujours selon l'envie du moment. D'autres lui sont fournis par des sponsors, parfois signés de son nom comme pour ses chaussures. Iya conserve ces 1 500 ou 2 000 pièces dans un entrepôt loué à cet effet, comme un trésor de guerre.

Et s'il se produit dans tout Paris, toujours le sportif revient à Montmartre. Quand il ne s'exhibe pas, il y pratique le running. Les vraies racines, c'est là où on a décidé de les planter. Les seules dont on peut être fier puisqu'on les a choisies. Iya s'est fait tout seul, comme une herbe folle à côté des parterres entretenus du square Louise Michel. ● GIL SAVEL



COLLÈGE GÉRARD PHILIPPE

# APRÈS LES GARÇONS, LES FILLES TRANSFORMENT L'ESSAI

Deux ans après sa création, la section rugby s'ouvre aux filles, une première à Paris.

**C**ela prend du temps de convaincre que le rugby n'est pas un sport que de mecs. C'est d'abord du sport. Et ça ne fera pas de ces athlètes des lesbiennes, ni des filles moches ! » Car dans le rugby comme dans le foot, les discriminations relatives au genre – et leur appréhension – tirent tous azymuts (en témoigne le portrait de Malorie, à lire page 4). Il a donc fallu tout un travail de sensibilisation au professeur d'EPS du collège Gérard Philippe, qui propose déjà depuis deux ans trois heures de rugby par semaine aux garçons, pour préparer l'accueil d'une dizaine de filles dans la section à partir de la

Ouvrir une section rugby au collège Gérard Philippe en 2017 était donc déjà un pari audacieux. Il s'agit d'ailleurs du seul établissement parisien à proposer cette offre avec un collège du 13<sup>e</sup> arrondissement.

À l'origine, il s'agissait d'améliorer l'image de l'établissement. La décision avait été prise par le rectorat à l'occasion du regroupement avec le collège Marie Curie qui devait permettre d'accroître la mixité sociale. Situé à quelques centaines de mètres à peine, ce dernier compte bien plus de familles aisées que Gérard Philippe qui appartient au réseau d'éducation prioritaire. La section peut aussi accueillir par dérogation des écoliers entrant en 6<sup>e</sup> issus de tous les arrondissements parisiens. Jusqu'à présent, l'effet d'attraction sur les familles issues des classes moyennes ou supérieures ne semble pas avoir joué. Peu nombreuses sont celles à avoir osé franchir le pas en passant outre la réputation du collège.

## Une section déjà très active

Concrètement, les collégiens s'entraînent au moins trois heures par semaine en gymnase ou sur le grand terrain du stade des Poissonniers. Afin de garantir leur réussite scolaire, ils bénéficient d'une à deux heures de soutien individualisé hebdomadaire. Des séances sont aussi organisées tous les mercredis avec le Scuf (Sporting Club Universitaire de France), dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, au siège de l'association. Celui-ci, connu pour être un club formateur, fournit aussi du matériel. « Le Scufa une vraie politique d'ouverture en direction des quartiers. De notre côté, nous souhaitons attirer les enfants vers

la pratique de club », explique Sébastien Souquet, le professeur de sport du collège qui coordonne la section.

Cette année, la vingtaine de jeunes athlètes a participé à six matchs, dont la coupe de Paris et le championnat académique, et a pu assister à des compétitions de haut niveau. Une visite à l'Insep, le centre de formation des meilleurs athlètes français, a également été organisée.

Deux ans après son lancement, la section commence à trouver son public, même si certaines difficultés demeurent. Le football reste un redoutable concurrent. « Le rugby est encore trop peu connu. C'est dommage car il porte des valeurs de fraternité et d'amitié. Le respect de soi, du coach, de l'arbitre, on ne râle jamais contre une de ses décisions, est également très important », souligne Sébastien Souquet. Autre frein : les craintes des parents sur les risques pour la santé de leurs enfants. « Le rugby que nous prati-

quons n'a rien à voir avec celui du Top 14 ! » assure le responsable de la section.

Côté filles, des pionnières comme Moufida, Andie ou Pauline, trois élèves de cinquième qui ont découvert en fin d'année les plaisirs du rugby, ne sont pas inquiètes. À l'heure où le football féminin émerge enfin sur la scène médiatique, porté par les performances de l'équipe de France, il serait peut-être temps de mettre aussi en avant nos rugbywomen, histoire de faire rêver les petites filles autrement qu'avec des danseuses étoiles en tutu... ●

FLORIANNE FINET



Moufida, Andie et Pauline, trois « pionnières », ont découvert en fin d'année les plaisirs du rugby.

rentrée 2019. « Si les prises de contact avec les parents et les jeunes se confirment, » précise-t-il.

Comparé au football, au handball ou encore à l'athlétisme, dans le 18<sup>e</sup> et notamment dans les quartiers populaires, pratiquer l'ovale est encore considéré comme une activité insolite.



Jean-Claude N'Diaye



Au centre, Sébastien Souquet, professeur de sport au collège Gérard Philippe, coordonne la section rugby.

Jean-Claude N'Diaye

## En bref...

### AU SQUARE CARPEAUX, ON Y DANSE, ON Y DANSE...

Tous les dimanches jusqu'au 13 octobre des animateurs sportifs de la Ville de Paris proposent gratuitement des cours de « danse rythmique ». Deux sessions sont proposées, l'une à 10 h, l'autre à 11 h. Rendez-vous à côté du kiosque. Pour les oublieux, le square

Carpeaux est délimité par les rues Marcadet, Joseph de Maistre et Carpeaux, en face de la caserne qui accueille chaque année le 13 juillet le célèbre bal des pompiers. Ces séances sont proposées dans le cadre du dispositif Paris Sport Dimanche. Pour ceux qui ne dansent pas, d'autres activités sont accessibles. Comme la boxe fit au Parc Clichy - Batignolles Martin Luther King (17<sup>e</sup>) ou la remise en forme au square

Nadaud (20<sup>e</sup>). Chaque semaine de nouveaux lieux et activités s'ajouteront à l'offre. F.F.

### DE L'ESCRIME À LA RENTRÉE

Une nouvelle salle d'armes s'installe dans l'arrondissement. Paris Nord ouvrira ses créneaux pour enfants (à partir de 420 €) et adultes (550 €) au 64 rue Hermel début septembre. Renseignez-vous auprès du maître d'armes Laurent

Bel au 0677784602 (inscriptions@escrime-parisnord.com). La salle sera la deuxième de l'arrondissement. Les Duellistes de Championnet proposent depuis plusieurs années des séances pour enfants (440 €), ados et adultes (490 €) à la salle Ney (101 boulevard Ney). Pour s'inscrire, contacter le maître d'armes Fabrice Wittmer (0660893420, wifab@sfr.fr). S.M.

FOOT AU FÉMININ

# MALORIE DÉGOMME LES PRÉJUGÉS

Même à l'heure du Mondial, jouer au foot pour une fille n'est pas évident. Des femmes telles Malorie tapent dans un ballon et combattent les discriminations au quotidien.

Ce soir-là, quelques jours avant l'ouverture du Mondial féminin, les oreilles de la Fédération française de football (FFF) ont dû siffler. Au Hasard ludique, quelques-unes des têtes pensantes du foot au féminin (attention à ne pas dire foot féminin !) sont rassemblées pour parler de leur combat pour la reconnaissance de ce sport. Les choses sont finalement assez récentes puisqu'il a fallu attendre les années 1970 pour que le foot au féminin soit reconnu par les fédérations française, anglaise et allemande. Ce soir-là, on parle abondamment d'un club militant situé dans le 20<sup>e</sup>, les Dégommeuses, qui se bat sur le terrain et dans la société contre toutes les discriminations liées au sexe ou à l'orientation sexuelle. Nous avons rencontré l'une de ses joueuses qui vit dans le 18<sup>e</sup>.

## Engouement tardif

Malorie Haffner, 37 ans, porte fièrement le survêtement vert du club. La pratique du foot lui est venue tardivement. Elle avait bien eu une « révélation » à 8 ans en assistant à un PSG-

Saint-Etienne. Mais la fillette n'avait pas poursuivi dans cette voie. C'est en Espagne, plus précisément à Séville, qu'elle va vraiment taper dans un ballon. Elle a alors 30 ans et commence à jouer avec des filles de son quartier. « On a appris par nous-mêmes, explique-t-elle. On n'avait pas de coach. Ensuite,

j'ai intégré une équipe masculine qui acceptait les filles. »

De retour à Paris, il y a trois ans, Malorie veut continuer à militer « pour que les femmes aient leur place dans le foot. » Cette plasticienne entend parler d'un club dans le 20<sup>e</sup>, fondée en 2012, les Dégommeuses. Il regroupe principalement des femmes lesbiennes et trans, mais pas seulement. Malorie est « hétéro » mais elle sait que dans le milieu du foot au féminin, aucune joueuse de haut niveau ne fait son coming out. Les discriminations sont



Jean-Claude N'Diaye

## OÙ VOIR LA COUPE DU MONDE DE FOOT FÉMININE ?

Le FGO Barbara diffusera en direct les quarts de finale, demi-finales et finale, 1 rue de Fleury, avec l'intervention d'un journaliste sportif, un debriefing à la mi-temps, des débats et quiz sur le football féminin, un stand maquillage (pour supporter au mieux son équipe le jour de la finale).

Le Hasard ludique, 128 avenue de Saint Ouen et Le Bar commun, 135 rue des Poissonniers, retransmettront les matches de l'équipe de France.

encore puissantes. « Sur le terrain du 20<sup>e</sup> où nous nous entraînons, nous nous faisons régulièrement cracher dessus », raconte-t-elle. Malorie dénonce une injonction à la féminité, particulièrement dans les médias, et observe qu'une joueuse aux cheveux longs est davantage valorisée...

Les Dégommeuses rassemblent 80 adhérentes dont une quarantaine de

joueuses, entre 18 et 47 ans. Comme le club n'adhère pas à la FFF, il organise lui-même des critères, notamment avec des clubs corpo. Par ailleurs, en lien avec l'équipe de développement local du 20<sup>e</sup>, il propose des sensibilisations « Bouge les lignes », en permettant à des jeunes filles de jouer avec des jeunes garçons. « Nous avons un très beau retour des enfants », raconte-t-elle.

## Une qualité de jeu

Le jeu des femmes est-il différent de celui des hommes ? « Il y a plus de bienveillance, moins de personnes à terre. Et on peut avoir autant de technique qu'un homme », estime-t-elle. « Avec le Mondial, poursuit-elle, de nombreuses personnes changent d'avis sur ce foot et découvrent la qualité de jeu » Pour autant, il reste beaucoup de travail à faire pour, selon son expression, « ré-éduquer les jeunes ». Et le combat pour l'égalité femmes-hommes est loin d'être terminé. Elle cite la joueuse norvégienne, distinguée par le premier Ballon d'or, Ada Hegerberg, qui a décidé de boycotter le Mondial pour dénoncer les discriminations de salaire et de considération.

Quant aux Dégommeuses, elles aimeraient étendre leurs activités à d'autres arrondissements. Soutenu activement par la Ville de Paris, le club veut afficher plus clairement son accueil prioritaire des réfugiées et des transgenres. « Nous allons leur offrir le Pass Navigo », explique Malorie.

En dehors du foot, la joueuse participe au jardin partagé du Bois Dormoy. Et le bouquet final du Mondial, à qui sera-t-il attribué ? « Les Bleues ont leurs chances, tout comme les Japonaises », dit-elle. Elle parie finalement sur les Tricolores. Nous aussi. ●

NOËL BOUTTIER

[www.lesdegommeuses.org](http://www.lesdegommeuses.org)

## LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

ISSN 1259-903  
Numéro de commission paritaire  
1022 G 82213

### Ont collaboré à ce numéro

**Rédaction :** Brigitte Batonnier, Raphaël Blin, Dominique Boutel, Noël Boutier, Sylvie Chatelin, Daniel Conrod, Frédéric Constans, Eloi Dequeker, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Florian Gaudin Winer, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Aïssatou Ndiaye, Emmanuelle Paradis, Sophie Roux, Gil Savel, Adèle Stéphan, Jean-François Vuillerme.

**Photographies et illustrations :** Séverine Bourguignon, Claire Gaby, Pascaline Lemoigne, Capucine Léonard-Matta, Jean-Claude N'Diaye, Brigitte Postec, Corentin Schimel.

### Relecture :

Élise Coupas, Sylvie Gangloff, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

### Rédaction en chef :

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

### Graphisme original :

Pilote Paris

**Maquette :** Sara Iskander

### Bureau de l'association :

Anne Bayley, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Patrick Mallet, secrétaire, Catherine Masson, trésorière.

**Réseaux sociaux :** Sophie Roux

### Responsable de la distribution :

Anne Bayley

### Responsable des abonnements :

Martine Souloumiac

### Responsable de la mise sous pli :

Marika Hubert

### Directrice de la publication :

Anne Bayley

### Fondateurs :

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

### Imprimé sur papier certifié FSC par :

Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

## LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

76 rue Marcadet

75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

[18dumois@gmail.com](mailto:18dumois@gmail.com)

[www.18dumois.info](http://www.18dumois.info)

FACEBOOK / LE 18<sup>e</sup> DU MOIS  
TWITTER / @LE18DUMOIS

INITIATIVE

## BALLONS D'OR

Des jeunes ont organisé leur propre compétition de foot, miroir de la Coupe d'Afrique des nations. En bonus, une édition féminine.

Le square Léon a vibré au rythme de la Coupe d'Afrique des nations (CAN). Le 23 mai, elle n'avait pas encore commencé pensez-vous ? En France, si. À l'image des multiples CAN organisées en banlieue (Créteil, Evry, Les Mureaux...), les jeunes de la Goutte d'Or avaient en effet décidé de créer leur propre compétition. Douze équipes ont été constituées, formées

camerounais). Et c'est la Côte d'Ivoire qui a gagné, le 6 juin.

« On avait parlé plusieurs fois de faire des matchs entre Tunisiens et Sénégalais, explique Mamoudou Camara, l'un des trois organisateurs du tournoi. Un peu pour rire. Puis on a vu qu'il y avait une CAN à Evry, alors on s'est lancés. » Avec Rahyan Mensour et Ala-Din ESSID, le jeune-homme a mis sur pied un calendrier, recruté des arbitres volontaires, établi une cotisation par équipe afin de recueillir des fonds pour les modestes dépenses de l'événement... « Il nous fallait des ballons, des chasubles, des sifflets, des bombes réfrigérantes pour les blessures, quelques drapeaux et fumigènes pour l'ambiance... » Et même des balais pour préparer le terrain du city stade souvent souillé de débris ou débris de verre pendant la nuit.

« Mais on a fait ça tout seul, on n'a pas demandé d'argent autour de nous, poursuit Mamoudou. Même si des anciens du quartier nous ont aidé bien-sûr. »



Cebhos Nalcatkan

La RDC (République démocratique du Congo) rencontre le Mali... et remporte le match. Douze équipes se sont affrontées au square Léon pendant une quinzaine de jours.

Côté règles, ce sont celles du futsal qui ont été appliquées, avec des équipes de 5 joueurs s'affrontant sur le terrain, d'abord en périodes de deux fois 20 minutes, puis de deux fois 15 minutes. « Parce qu'en plein ramadan, et avec la chaleur, il nous a fallu nous adapter. » L'événement a en tout cas fait son effet. Il a rassemblé au-delà des espérances. « On a eu des mamans, des papas, des grands-pères, des petits qui nous disaient "je t'ai vu jouer hier". Si nous avions organisé l'événement au stade des Fillettes, on aurait eu moins de monde. »

### Des joueuses de toute la France

Un succès tel que l'initiative a donné envie aux filles de faire la leur. « Nous avons lancé un sondage sur Instagram pour voir si des filles seraient intéressées et on a eu de nombreux retours positifs. » Moins nombreuses, elles organiseront leur compétition le 29 juin. Douze équipes sont d'ores et déjà constituées, mais les joueuses viennent de plus

loin. « Nous avons réuni des joueuses de partout en France (Lille, Roubaix, Rouen, Toulouse, Ile-de-France) et même de Belgique », explique Imène Slimani, qui coorganise avec Chahira, sa sœur. Les deux jeunes femmes jouent depuis leur plus jeune âge. D'abord au club des Enfants De la Goutte d'Or, puis à Boulogne et à Asnières.

Les garçons ont déjà proposé de les aider. « Par exemple sur le plan de la sécurité, on peut leur donner des conseils, observe Mamoudou. Nous n'avions pas prévu qu'autant de monde se presserait sur le terrain, ce qui peut être dangereux, donc il a fallu mettre une barrière à l'entrée, limiter le nombre de photographes. Au départ, nous n'avions pas de cartons pour signaler les fautes, mais on les a instaurés au fur et à mesure pour que le jeu ne soit pas trop dur. » Et Mamoudou envisage même de créer une édition junior pour la fin juin ou le début de juillet, avant les départs en vacances... ●

SANDRA MIGNOT

## Cross à la Goutte d'Or



Brigitte Postec

Plus de 200 enfants ont dévalé les rues du quartier avec leur dossard « les ptits pariGos » lors du traditionnel cross de la Goutte d'Or... Sans compter les non-inscrits qui ont accompagné leurs camarades sur les 1,5 km de parcours. Organisé le 16 juin dernier par les associations ADOS et Paris Goutte d'Or, l'événement a également proposé un parcours de 10 km aux adultes.

## COLÈRE ET INQUIÉTUDE QUARTIER DE L'ÉVANGILE

Tous les équipements sportifs fermés, quelles activités pour les jeunes cet été ?

Gymnase rue Tzara, terrain de basket rue Tchaïkovski, piscine place Hébert : fermés. Espace d'accueil rue des Fillettes détruit, aucune solution de remplacement annoncée. Les riverains craignent le désœuvrement des enfants et des jeunes de ce quartier prioritaire où nombreux sont ceux qui ne partent pas en vacances. Françoise Quentin, présidente de l'Association des locataires de la résidence Évangile FIAC 18° s'en est ému le 11 juin dernier dans un courrier adressé aux élus chargés de la protection de l'enfance, de la jeunesse, des sports, de la tranquillité publique et de l'équipe de développement local. « Les enfants, les jeunes du quartier n'ont plus aucune activité sportive encadrée et notre expérience nous porte à penser que l'ennui va les pousser à organiser des activités parfois inadaptées, voire dangereuses pour eux. » Courrier resté sans retour jusqu'à présent. Interrogée à ce sujet elle ajoute : « Je ne comprends pas, les pouvoirs publics ne se rendent pas compte de la réalité vécue par la population. » Les riverains sont toujours en attente d'un dispositif pour la jeunesse pour cet été. ●

PATRICK MALLET

# DE BRIC ET DE BROCC AVANT L'ÉTÉ

Des européennes aux municipales en passant par le petit commerce et la foule muette des vaincus.

PAR DANIEL CONROD

À deux jours des européennes, un commerçant de mes amis affirmait à qui voulait l'entendre que le Rassemblement national (RN) allait cartonner dans le 18<sup>e</sup>. C'étaient ses mots. Il le disait sans jouissance particulière. Il tenait sa certitude des multiples commentaires ou confidences de ses clients indifféremment exaspérés par la saleté de leur quartier, l'accumulation de travaux interminables, la dégradation des services publics, une misère sociale polymorphe et obsidionale, les ventes à la sauvette, une présence migratoire anxieuse à leurs yeux ou encore la sensation de ne pas compter aux yeux de la Mairie de Paris. Mieux même, notre commerçant voyait l'écart se creuser jour après jour entre le RN et les autres partis. Résultat des courses, l'extrême-droite de Marine Le Pen a totalisé 7,2 % des suffrages exprimés, l'abstention s'élevant à 46,47 %. Ce n'est là qu'une des vraies ou fausses

surprises de ce dimanche 26 mai. De même, compte-tenu de l'urgence climatique, de la bétonisation acharnée du 18<sup>e</sup> arrondissement ces dernières années et de l'effondrement des partis de la gauche estampillée, on pouvait imaginer un score encore plus important pour les Verts que ces 26 % présentés partout comme annonceurs de lendemains enchantés.

« Peut-on inviter les candidats aux élections à se soucier des gens, et principalement de celles et de ceux qui n'attendent plus rien ? »

Alors, maintenant que ces européennes ont eu lieu et qu'approchent pour de bon les municipales, bien malin qui peut y voir clair dans les entrailles des prochains mois, tant se sont entassés les uns par dessus les autres les « cadavres à la renverse » : vieux partis autrefois maîtres des horloges réduits à quia, vieilles espérances et autres illusions tombées dans l'oubli, vieux combats structurants de la gauche contre la droite, mise en pièces idéologique de la notion de progressisme...

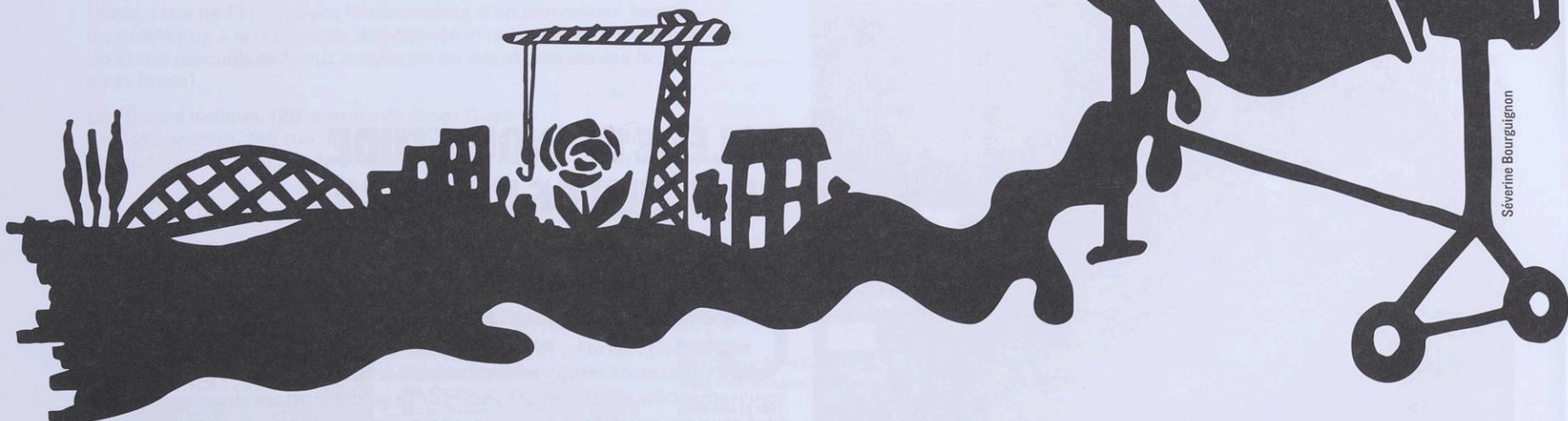
Mais j'en reviens à mon commerçant et à ses dernières considérations sur l'état du monde vu depuis notre 18<sup>e</sup>

arrondissement. Celle-ci par exemple, autrement plus avérée que la précédente : « *Ce que je vois surtout se produire dans ce quartier, c'est que les pauvres s'en prennent et s'en prendront de plus en plus à leurs semblables, pauvres ou plus pauvres qu'eux.* » Même si le constat n'est pas nouveau, je lui demande pourquoi : « *C'est simple à comprendre, répond-il, plus personne ne s'intéresse aux pauvres, quels qu'ils soient, du coup, les pauvres ne voient plus rien d'autre qu'eux-mêmes à l'horizon.* » Autrement dit, l'état du social renvoie chacun à sa condition redevenue naturelle comme au pire du XIX<sup>e</sup> siècle en même temps que les passerelles conduisant, fût-ce modestement, fût-ce ponctuellement, d'une condition vers l'autre disparaissent petit à petit, inéluctablement, assignant les mal nés et autres mal partis à une prédestination punitive.

Dans une très belle conférence intitulée *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?*, la philosophe américaine Judith Butler pose ainsi la question, « *Y a-t-il des genres de vie qu'on considère déjà comme des non-vies, ou comme partiellement en vie, ou comme déjà mortes et perdues d'avance, avant même toute forme de destruction ou d'abandon ?* » Le lien entre tout ça ? L'humain, ce qui fait de nous des humains, et nous émancipe, tous, au même titre, chacun au plus près de sa

condition, toutes peurs, tous désespoirs, toutes espérances inclus. C'est à dire en vrac : non pas l'aménagement, ni l'équipement, ni l'urbanisme, non pas la métropolisation de Paris, ni les JO, ni les stratégies de communication, ni les progressismes plastifiés, ni la culture lyophilisée, ni les pseudo végétalisations... Peut-on, sinon suggérer aux futur(e)s candidat(e)s aux municipales de lire Judith Butler, du moins les inviter à se soucier des gens, et très principalement de celles et de ceux qui n'attendent plus rien, qui sentent mauvais, qui sont moches, vieux ou pas, qui parlent tout seuls, qui errent avec ou sans papiers, qui ne sont de nulle part ou n'entrent plus dans les statistiques, de celles et de ceux qui ne sont d'aucun entre-soi... ?

De bonnes vacances à tous. ●



Séverine Bourguignon

**PS** L'annonce ces tout derniers jours par Anne Hidalgo de la création très prochaine de quatre forêts urbaines (à Gare de Lyon, au Palais Garnier, sur les voies sur berges et le parvis de l'Hôtel de Ville) fera hurler de rire ou irriter tous les habitants du 18<sup>e</sup> populaire surdensifié... Chez nous, pas une dent creuse, par un

bout de friche urbaine, rien, nada qui ne doive être bétonné au nom des impératifs du logement social, du droit au logement des étudiants, de la santé des personnes entrées dans le grand âge, du soin porté aux nourrissons ou plus simplement du sacro-saint marché de l'immobilier... Qui par exemple a oublié l'arrogance de plomb avec

laquelle il y a très peu de temps encore la Ville de Paris et ses relais de la majorité municipale dans le 18<sup>e</sup> défendaient la destruction du Bois Dormoy, qui a notamment le mérite, lui, d'exister d'ores et déjà ? À croire qu'il en va du réchauffement climatique à Paris comme du nuage de Tchernobyl, lequel, on s'en souvient, avait astucieusement

traversé l'Est de la France sans y laisser la moindre trace de son passage. À croire donc que les effets du réchauffement climatique seraient sans conséquences dommageables sur les quartiers populaires et sur leurs habitants, alors qu'ils s'acharneraient sur les beaux quartiers et les hordes de touristes.

NATURE

# GOÉLAND OU MOUETTE RIEUSE ?

Savez-vous que des goélands nichent dans Paris ? Trois espèces se partagent l'espace aérien parisien ! Ces beaux oiseaux sont des mouettes géantes dont les cris très sonores évoquent nos séjours près des rivages marins.

**D'**une envergure impressionnante, jusqu'à 1,50 m, les goélands arborent à l'âge adulte un plumage blanc pur assorti d'ailes d'un gris plus ou moins sombre se terminant par des pointes noires. Le goéland argenté se distingue par ses pattes roses alors que celles de son cousin, le goéland leucophaea, sont jaunes. Quant au goéland brun, ses ailes sont plus foncées. Leur fort bec jaune porte une marque rouge sous la mandibule inférieure que les poussins frappent pour provoquer la régurgitation de leur repas. Durant trois ans les jeunes des trois espèces sont tous revêtus d'un plumage brunâtre variable selon l'âge.

Ils ne doivent pas être confondus avec la mouette rieuse, celle de Gaston Lagaffe, bien plus menue et qui au printemps se pare d'un visage couleur chocolat. Elle ne niche pas dans Paris et, dès la mi-mars, quitte la capitale pour s'installer en colonie sur des étangs d'eau douce. Elle reviendra en été et tout l'hiver disputera aux pigeons la nourriture offerte par les passants.

Dans la capitale, les goélands, beau-



Jean-Claude N'Diaye

coup plus méfiants, gardent généralement leurs distances avec les humains, bien qu'au marché Dejean à Château Rouge, un individu ait pris l'habitude de se faire offrir son repas en se perchast astucieusement sur l'auvent d'une poissonnerie !

### À Paris, depuis une trentaine d'années

L'aventure des goélands parisiens a débuté dans les années 1990 au Jardin des plantes, quand une femelle sauvage est descendue tenir compagnie à ses congénères amputés d'une aile, dans leur enclos de la ménagerie. Il arriva ce qui devait arriver et Madame éleva seule le fruit de ses amours. La colonie a bien prospéré et a même essaimé dans différents coins de la capitale jusqu'à la Goutte d'Or où les grands oiseaux se sont installés sur le toit de la poste, au grand dam des riverains parfois réveillés par leurs vocalises.

Les pontes sont déposées dans un

nid sommaire à même le sol sur des toits plats récents ou entre deux rangées de mitrons sur des cheminées de quartiers anciens. On estime à une soixantaine le nombre de couples reproducteurs dans la capitale, mais on trouve aussi de nombreux célibataires au sein des petites colonies.

En matière gastronomique, les goélands ne sont guère regardants et font feu de tout bois. Ils pêchent les poissons rouges dans les bassins des jardins, font le ménage après les marchés ou capturent sur les toits les jeunes pigeons malhabiles. Souvent harcelés par les corneilles noires, ils sont eux-mêmes peu tendres avec les rapaces et les hérons cendrés qui survolent Paris, les poursuivant alors avec force vociférations.

Ne leur en veuillons pas, ils nous permettent de rêver à des vacances balnéaires au cœur de la Goutte d'Or! ●

JACKY LIBAUD

## AGENDA

### CONSEILS DE QUARTIER

Ils sont tous prévus en plein air, à la rencontre des habitants.

#### MERCREDI 3 JUILLET

##### Clignancourt

Pendant la fête du quartier au square Léon Serpollet, 25 rue des Cloys de 14 à 18 h.

#### VENDREDI 5 JUILLET

##### Charles Hermite

Au pied des immeubles de la cité Valentin Abeille à 17 h.

#### MARDI 9 JUILLET

##### Montmartre

Place des Abbesses de 17 à 20 h.

#### VENDREDI 12 JUILLET

##### Goutte d'Or

Dans le square Léon de 16 à 20 h.

### TOUT L'ÉTÉ

#### Livres, jeux, films, ateliers...

Très nombreuses activités organisées dans les squares, gymnases, bibliothèques et autres lieux du quartier pour ceux qui restent tout ou partie des vacances dans le 18<sup>e</sup>. Plus d'infos sur [mairie18.paris.fr](http://mairie18.paris.fr) et dans l'édition estivale du journal de la mairie.

#### DU 1<sup>ER</sup> AU 4 JUILLET

##### Suzhou à Montmartre

Rencontre des deux cultures grâce à la signature du protocole culturel et artisanal avec la ville chinoise de Suzhou. Mardi à 10 h 30, inauguration de la « brique d'or » au square Gustave Charpentier, au 4 de la rue. Mercredi et jeudi de 11 à 20 h, exposition d'artistes de Suzhou à la salle paroissiale, 2 rue du Mont-Cenis.

#### DU 1<sup>ER</sup> AU 6 JUILLET

##### Art à l'école

Exposition des projets artistiques d'élèves de l'école Françoise Dorléac avec la participation de l'artiste franco-coréenne Jisoo Yoo dans le hall central de la mairie.

#### MARDI 2 JUILLET

##### Ordener-Poissonniers

Réunion publique sur le projet d'un nouveau quartier sur la friche SNCF, en mairie à 18 h 30. Plus d'info sur [www.espacesferroviaires.fr](http://www.espacesferroviaires.fr)

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

vous présente son nouveau site

PLUS MODERNE, PLUS SIMPLE, PLUS ERGONOMIQUE

### Nouveautés

- L'ABONNEMENT EN LIGNE
- UNE LECTURE AISÉE SUR SMARTPHONE ET TABLETTES

GRANDS TRAVAUX

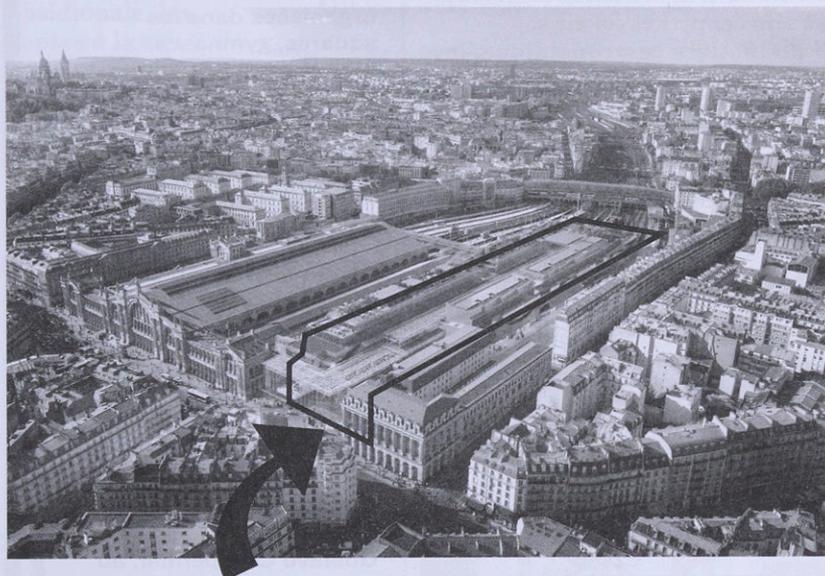
# LA MÉTAMORPHOSE DE LA GARE DU NORD

**C'est un nouveau chantier qui va s'ouvrir pour moderniser la gare. L'objectif est de profiter des Jeux Olympiques de 2024 pour afficher son essence internationale et européenne.**

**E**t c'est reparti pour un tour ! La gare du Nord sera bientôt de nouveau en chantier. C'est génétique chez elle. Dès son origine, on a toujours sous-estimé le trafic auquel elle serait soumise. Inaugurée en 1848, elle fut démontée en 1864 et transportée à Lille (c'est l'actuelle gare de Lille Flandres) car trop petite pour Paris. Remplacée par le bâtiment historique que l'on connaît, une verrière moderne est venue la compléter en 2000 pour un flux de 220 millions de voyageurs par an. Mais en 2030, ils seront près de 300 millions. Il est donc urgent de redimensionner la vieille dame.

Pour Frédéric Chouzenoux, 43 ans, directeur du développement de

Stationord, la société créée pour conduire l'opération par la SNCF et Ceetrus, filiale immobilière du groupe Auchan, la mutation de la gare du Nord répond à trois préoccupations : « *La séparation des flux de voyageurs doit donner plus de confort à chacun et introduire plus de fluidité dans les déplacements. Nous devons améliorer les liaisons avec le métro et le RER, notamment le RER E. Et nous devons anticiper l'augmentation du trafic Eurostar.* » Avec l'approche du Brexit, on prévoit davantage de voyageurs dans le train transmanche puisque beaucoup de résidents britanniques devraient venir s'installer sur le continent pour rester dans l'Union européenne.



La halle construite en 2010 sera modifiée et consacrée uniquement aux départs. Les travaux n'impacteront pas les trois niveaux de sous-sol actuels.

Avec les travaux du Nouveau Grand Paris, le RER E va venir soulager le RER A dans la traversée est/ouest de l'Île-de-France. À l'échéance 2024, il partira de Mantes-la-Jolie, passera par La Défense et rejoindra Gare du Nord-Magenta pour terminer à Chelles ou à Tournan. Le flux de voyageurs s'en trouvera donc démultiplié. Pour

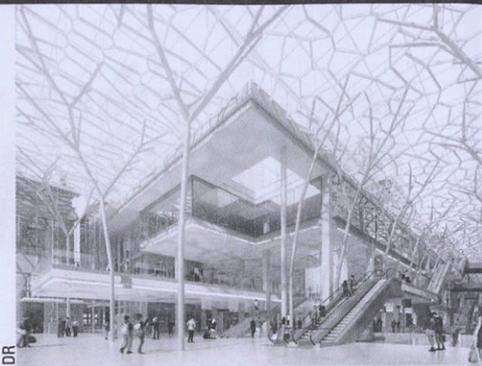
Le budget du projet est estimé à 600 millions d'euros.



le trafic ferroviaire, la nouvelle stratégie adoptée par la SNCF est inspirée par celle des aéroports : la séparation des flux. Départs et arrivées ne se feront plus au même endroit. Vous arriverez par le hall historique qui débouche sur la place Napoléon III et vous partirez par le nouvel espace dédié qui sera construit le long de la rue du faubourg Saint-Denis. Sur le même modèle que l'espace Eurostar déjà en activité au sein de la gare : des passerelles enjambent les voies et permettent d'accéder aux quais et de monter à bord des trains.

## Rue intérieure...et salle de spectacle

Pour l'aménagement intérieur, l'opérateur ferroviaire et les architectes ont utilisé une recette qui a déjà fait ses preuves : la création d'une rue intérieure. Elle courra parallèlement à la rue du faubourg Saint-Denis, et sera recouverte d'un jardin suspendu d'un hectare de verdure ouvert au public. Pour Frédéric Chouzenoux, « *la gare du Nord ne doit plus être un*



Pour en savoir plus, la maison du projet est dans la gare face aux voies II et I2.

*espace qui fracture l'espace public, mais un lieu de vie. Les 60 000 m<sup>2</sup> créés seront divisés en quatre : des espaces de coworking et de bureaux, d'autres dédiés à la restauration et aux commerces, et le dernier quart sera dédié à la culture.* »

Il est en effet prévu la construction d'une salle de spectacle modulable de 1 500 à 2 400 places. La gestion et la programmation de la salle seront attribuées à un colosse américain qui fait trembler l'industrie musicale française depuis quelques années : la société Live Nation. À la fois tourneur, agent d'artistes, organisateur de festivals, producteur de concert : la société est à tous les étages du produit musical. Son directeur général, Angelo Gopee, 50 ans, explique : « *Nous voulons démontrer que la nouvelle gare du Nord pourra être une plateforme pour la culture européenne. Nous voulons développer des liens forts avec Londres ou Berlin où nous avons de très forts réseaux. La salle sera ouverte à toutes les programmations.* »

Stationord, projette aussi de créer une Académie européenne de la culture tournée vers les arts numériques. Frédéric Chouzenoux ajoute : « *Nous voulons mettre de l'art dans la gare. Nous voulons que notre projet s'intègre bien dans le quartier.* » Pourtant il semble qu'il y ait quelques oubliés : les habitants des quartiers mitoyens de la gare. Quelques locaux associatifs sont prévus, mais rien de bien concret pour que les riverains puissent considérer ce nouvel équipement comme un nouveau lieu à investir. ●

FREDERIC CONSTANS

## LES DONNÉES DES PARISIENS HÉBERGÉES À LA

**La Ville de Paris vient d'inaugurer son premier centre de données qui héberge de nombreux services proposés aux habitants.**

**U**n site hyper-sensible placé sous haute sécurité. C'est le nouveau « *data center* » (ou centre de données) de la capitale, ouvert l'été dernier en bordure du nouveau quartier Chapelle international. D'un coût de huit millions d'euros, le site vient tout juste d'être inauguré. Les serveurs informatiques qui occupent une salle de 760 m<sup>2</sup>, hébergent l'ensemble des applications utilisées par les agents municipaux, les ser-

vices numériques proposés aux habitants et l'ensemble des données des 2,1 millions de Parisiens. À tout cela s'ajoutent les informations des hôpitaux de Paris, du bailleur social Paris Habitat et de la régie Eau de Paris.

### Éco-énergie et sécurité

Jusqu'à présent, ce service était délégué à des prestataires privés, ce qui ne permettait pas « *d'assurer à 100 % qu'aucune personne extérieure n'accède*

*aux données* », affirme la municipalité. Désormais, l'ancien site ferroviaire et l'ensemble des infrastructures appartiennent à la Ville. Le centre de données présente aussi « *le plus haut niveau de résilience d'Île-de-France face aux pannes* ».

Pour compenser les quantités d'énergie nécessaires à faire tourner les serveurs, un système de récupération de la chaleur produite a été mis en place. Le centre de production

# DERNIÈRE LIGNE DROITE CONTRE LA LOI BLANQUER

La loi Blanquer, dite pour une école de la confiance, a été largement remaniée par le Sénat. La mobilisation s'est néanmoins poursuivie dans les écoles jusqu'à présent.

Enseignants et parents baisseront-ils la garde ? Que nenni même si on les sent, non pas démotivés mais fatigués par près de neuf semaines de mobilisation. Il faut dire que le texte remanié par le Sénat leur donne encore beaucoup de grain à moudre. Tous applaudissent la suppression de l'article qui prévoyait la création des EPSF (Établissements publics des savoirs fondamentaux) mais de nouveaux amendements les inquiètent tout autant. Le statut des directeurs d'école devrait être modifié pour qu'ils deviennent les supérieurs hiérarchiques des professeurs des écoles. Ce qui ne sera pas sans bouleverser en profondeur le fonctionnement actuel en équipe.

Parmi les modifications apportées par le Sénat, plusieurs nouveaux points de crispation. Notamment, la suppression des allocations familiales dans le cas d'absences répétées de l'enfant (déjà tentée avec la loi Ciotti, mise en place en janvier 2011 et supprimée l'hiver suivant) qui touchera

les familles les plus pauvres, et l'interdiction faite aux mamans voilées d'accompagner les sorties scolaires (finalement retirée en commission mixte paritaire).

Les enseignants ont aussi été l'objet des attentions du Sénat. Ils auront dorénavant l'obligation de se former « en priorité en dehors des obligations de service d'enseignement » sans garantie aucune d'être indemnisés.

Un nouvel amendement modifiant le Code de l'éducation stipule également que « les inscriptions à la cantine s'effectuent dans la limite du nombre de places disponibles ». La fin de la cantine pour tous ?

## La mobilisation continue

Occupée quotidiennement tous les matins depuis le 15 avril, l'école Doudeauville a organisé la Nuit des écoles le 6 juin. L'occasion pour les participants de « (re-)puiser de l'inspiration » et de « se convaincre qu'il faut se remobiliser ». Une quarantaine d'enseignants et de parents y ont passé une grosse partie de la soirée à discuter et à réfléchir à la suite de la mobilisation tandis que sept autres y ont passé la nuit entière. Les banderoles ont re-



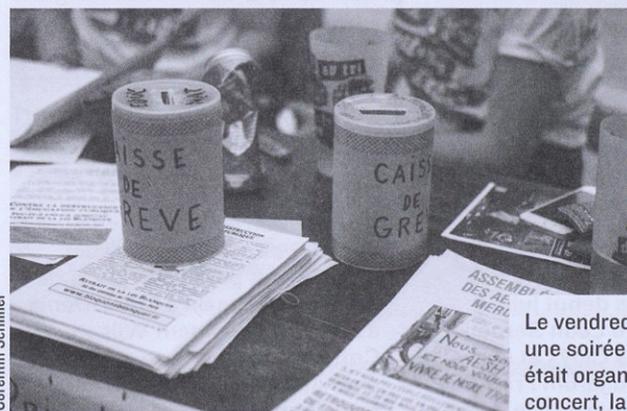
Corentin Schimel

fleuri sous les devises républicaines célébrant la liberté, l'égalité et la fraternité. À Guadeloupe et à Lépine, l'école a de nouveau été occupée. Au niveau national, une grève a été lancée le jeudi 13 juin, jour de l'ouverture de la commission mixte paritaire qui examine le projet de loi de l'école dite de la « confiance ». Et une soirée de « soutien aux grévistes de l'éducation » a été organisée au Shakirail le 14 juin afin d'aider financièrement les enseignants en grève.

## Application à la rentrée ?

Toujours aussi imprécis, le nouveau texte semble bien annoncer la fin de l'école publique telle que nous la connaissons et la mise en place d'une école à deux vitesses. La mobilisation a réussi à faire reculer Jean-Marie Blanquer sur les EPSF mais l'intention déclarée de « faire sauter la loi » est toujours d'actualité parmi les parents et les enseignants mobilisés. Il reste très peu de temps pour empêcher le gouvernement d'arriver à un compromis entre députés et sénateurs et permettre ainsi l'application de la loi dès la rentrée prochaine. ●

SYLVIE CHATELIN



Corentin Schimel

Le vendredi 14 juin, une soirée de soutien était organisée. Le concert, la buvette et la vente de t-shirts ont permis d'alimenter la caisse de grève constituée par divers syndicats.



Corentin Schimel

## CHAPELLE

thermique, qui permet de chauffer les immeubles du quartier, est alimenté à 50 % en biogaz et à 10 % par le site. À maturité et si tout va bien, la chaleur récupérée devrait couvrir la moitié des besoins de chauffage et de production d'eau chaude de l'éco-quartier et de l'hôtel logistique, promet la Compagnie parisienne de chauffage urbain, filiale de la Ville de Paris et du groupe Engie qui pilote les travaux. ● FLORIANNE FINET

## AGENDA

### MERCREDI 3 JUILLET

#### Parrainage

Cérémonie de parrainage républicain de migrants par des citoyens du 18<sup>e</sup> organisée par la Ligue des droits de l'homme à la mairie du 18<sup>e</sup> en salle des fêtes à 18 h.

### LES 3, 17, 18 ET 19 JUILLET

#### Truc en bois

Ateliers gratuits pour fabriquer des objets en bois avec l'aide d'encadrants du collectif Curry Vavart. De 14 h 30 à 17 h 30 au 160 rue des Poissonniers. Plus d'infos au 06 30 29 28 26.

### LES 3, 10 ET 17 JUILLET

#### Ateliers jeunes

Activités multiples organisées par Môm'Artre, principalement pour les 8-14 ans, l'après midi au square du 14 rue Burq.

### JEUDI 4 JUILLET

#### Solidarité

Réunion organisée par le Cica sur le rôle des associations dans les actions de solidarité à 18 h 30 en mairie.

### VENREDI 5 JUILLET

#### Coquelicots

Permanence pour la signature de la pétition « Nous voulons des coquelicots » à 18 h 30 place Jules Joffrin.

### SAMEDI 6 JUILLET

#### Jeux non stop

Les 12 heures du jeu (plateau, adresse, etc) au Petit Ney avec Ludollectif et Planète jeux à partir de 14 h, 10 avenue de la porte Montmartre.

### DU 9 AU 22 JUILLET

#### Lire

Lectures, ateliers, rencontres : cinq dates et quatre lieux où « l'album fleurit le bitume » grâce à l'association le Petit Ney, la bibliothèque Jacqueline de Romilly, le centre de loisir Françoise Dorléac et les librairies l'Humeur vagabonde jeunesse et l'Eternel retour. lecafelitteraire@lepetitney.fr

### SAMEDI 13 JUILLET

#### Banquets citoyens

Préparés par des habitants du quartier en partageant aussi les plats apportés par les convives : à 12 h 30 sur le mail Belliard au niveau du 135 et sur l'esplanade Nathalie Sarraute.

# ORIGINAL : UN GUIDE DE L'ARRONDISSEMENT

Sortant des sentiers battus, l'auteur propose des adresses toutes catégories souvent inattendues.

**M**ontrer de jolies adresses ailleurs qu'à Montmartre ou à la Goutte d'Or», privilégier les endroits moins médiatisés et «éviter que tout ne soit trop bobo». Lucas Lahargou présente ainsi son guide de voyage entièrement consacré au 18<sup>e</sup> arrondissement. L'auteur est un jeune journaliste de voyage originaire du Pays basque. Par sa profession il oscille sans cesse entre des destinations plus ou moins exotiques. Mais quand il est à Paris, il réside dans notre arrondissement. D'ailleurs l'idée de rédiger ce guide a germé des échanges entre lui et son éditrice, et d'autres membres de leur groupe d'amis «tous habitants du 18<sup>e</sup> et travaillant dans le domaine du voyage».



l'auteur avec quelques coups de cœur de dix autres habitants du 18<sup>e</sup> en matière de culture, boutiques, sorties et loisirs.

### Des musées, des épiceries...

L'auteur s'est néanmoins imposé certaines contraintes, selon les codes des guides Nomades : «Il fallait des épiceries, des terrasses, des trucs insolites donc il a fallu [qu'il] cherche un peu pour qu'il n'y ait pas que des bars et des restos, parce que, ça, les bars on les connaît mais les musées on les connaît moins.» Amis et connaissances lui ont donc soufflé quelques adresses qu'il avait un peu oubliées. Il s'est ainsi aventuré dans un studio de lancer de haches (lire notre numéro 254), dans une librairie cachée, chez un fabricant de didgeridoo (un instrument de musique) ou encore dans la très pointue mais néanmoins gratuite galerie d'exposition d'un laboratoire photographique.

Un texte généreux accompagne les adresses retenues, plus de cent ! Selon les cas, le guide propose mise en perspective historique, cadre, accès, philosophie des lieux, approvisionnement ou mode de fonctionnement. En quelques lignes est évoquée une atmosphère presque aussi immédiatement compréhensible que les images qui ponctuent l'ouvrage. ● AÏSSATOU NDIAYE

Paris 18<sup>e</sup> L'Essentiel, éditions Nomades, 160 pages, 8,50 €

### Appel à témoignages

**Vous connaissez le 18<sup>e</sup> du mois depuis ses débuts ? Le journal a-t-il joué un rôle important dans votre vie dans l'arrondissement ? Nous publierons un dossier spécial en novembre pour fêter nos 25 ans d'existence, avec des pages consacrées à vous, fidèles lecteurs. Alors fouillez dans vos archives, revivez les moments forts de ce dernier quart de siècle passé avec votre cher canard, et écrivez-nous ! Par courrier (76 rue Marcadet, 75018 Paris) ou courriel 18dumois@gmail.com.**

# FEUILLE DE ROUTE LOCALE POUR LE CLIMAT

Jusqu'en octobre, le collectif citoyen Plan Climat 18 organise des ateliers pour adapter le Plan Climat avec et pour les habitants de l'arrondissement.

**O**n en est où du Plan Climat dans le quartier ? À l'origine du collectif citoyen, des habitants du 18<sup>e</sup> se rencontrent autour de cette question dans les réseaux associatifs et conseils de quartier. Ils sont une dizaine, architectes, consultants, data analysts, ingénieurs, étudiants, ingénieurs et réalisateurs. Leur point commun : l'envie d'agir localement pour la transition écologique et de mobiliser les outils existants. Le dispositif qui les intéresse présente selon eux un vide. Définitivement adopté par le Conseil de Paris en mars 2018, le Plan climat air énergie territorial (PCAET) planifie des engagements «bien pensés et ambitieux» jusqu'en 2050, mais sans feuille de route concrète à l'échelle des arrondissements.

### Accélérer la transition

«En somme, on sait où on va mais on ne sait pas encore comment», fait remarquer Camille Chaudron, membre du collectif qui s'est lancé en octobre

2018 pour accélérer le mouvement. Pragmatiques, ils pensent l'initiative en deux phases : formaliser des propositions concrètes puis, agir en plaidoyer pour embarquer les futurs élus. Ils s'inspirent des méthodes d'intelligence collective pour concevoir d'abord des ateliers, un par mois, de mai à octobre 2019. Chacun aborde un grand axe du Plan Climat : déchets, alimentation, urbanisme et végétalisation, énergie, bâtiment et enfin, mobilité.

«Un travail colossal de préparation», explique Mathieu Moncombe qui a contribué à organiser ces journées pensées en trois temps. D'abord une phase d'inspiration, pour s'ouvrir aux expériences concrètes. Une phase de divergence ensuite, pour se projeter sur des scénarios extrêmes : «Face à une crue inégalée, comment se préparer en termes d'autonomie alimentaire ? Quelle organisation si la ville supprimait les poubelles ?... et générer un maximum d'idées. Une phase de convergence enfin, pour «atterrir», et formaliser des propositions concrètes qui seront restituées lors d'une soirée publique fin novembre.

Conviviaux et studieux, les ateliers attirent un public varié. L'ambition est d'associer l'ensemble des parties prenantes du quartier pour «éviter de réinventer la roue» et bénéficier des apports techniques d'experts, entrepreneurs, associations, élus ou agents

## En bref...

### LE TABAC NE PASSERA PAS !

Deux parcs de l'arrondissement sont totalement interdits aux fumeurs depuis début juin. Il s'agit du square Léon Serpollet, entre la rue des Cloÿs et la rue Marcadet, et du jardin Française-Hélène Jourda. Ce dernier est situé à l'autre extrémité du 18<sup>e</sup>, au 20 rue du Département, près du métro La Chapelle. L'objectif est de réduire les effets du tabagisme passif, mais aussi d'améliorer la propreté et le cadre de vie des habitués de ces parcs. Des panneaux d'information, des cendriers «ludiques» dans lesquels les fumeurs éteindront leurs mégots en choisissant la colonne foot ou rugby, thé ou café, seront installés à chaque entrée principale des 52 jardins parisiens concernés. Passée une phase de sensibilisation, les fumeurs insupportables pourront être sanctionnés par une amende de 38€. Le prix de quelques paquets de cigarettes... F.F.

### UN ACCUEIL DE JOUR POUR LES MIGRANTS

Un nouveau centre d'accueil de jour pour les migrants est installé tout près de la porte de La Chapelle, mais à Saint-Denis, avenue du président Wilson. Cette halte d'urgence, gérée par l'Armée du Salut, devrait fonctionner pendant trois mois uniquement, jusqu'à la fin du mois d'août. La Mairie de Paris aurait déjà proposé à la préfecture deux autres lieux potentiels pour «héberger durablement les migrants». Ce centre pourra accueillir jusqu'à 100 personnes par jour, de manière inconditionnelle. 10 toilettes et 12 douches sont installées et disponibles en extérieur tous les jours. À l'intérieur seront accessibles des machines à laver, un box pour des consultations médicales et un autre pour l'aide juridique. Des permanences associatives seront également proposées par France Terre d'Asile, Aurore ou le Samu social. S.M.

de la ville. Mais la priorité reste de mettre tout le monde sur un pied d'égalité, parce que chaque citoyen dispose d'une «expertise d'usage». Être avant tout habitant d'un quartier, c'est aussi se défaire des freins habituels pour proposer «des solutions qui fonctionnent, ingénieuses et imparables».

### Un laboratoire citoyen

Les vertus des ateliers sont multiples, en atteste le taux de fidélité élevé des participants. À l'échelle personnelle, on découvre de nouvelles initiatives, on débat et tisse des liens inédits pour aboutir à des solutions concrètes, «remèdes imparables contre l'éco-anxiété» paraît-il. À l'échelle du quartier, l'initiative se fait laboratoire : tester de nouvelles expériences démocratiques, c'est recréer du collectif. C'est aussi sortir du temps politique classique et, parfois, de l'influence des calendriers électoraux. La Ville de Paris ne s'y trompe pas : le collectif est soutenu par la Mairie du 18<sup>e</sup> et a été reçu par Célia Blauel, adjointe à la maire de Paris, chargée du Plan Climat. Mais si l'ambition est bien de «faire avec», le collectif tient avant tout à donner l'initiative aux citoyens pour «faire bouger les lignes». Avec à terme, l'ambition d'essayer : faire du 18<sup>e</sup> un quartier pilote de la transition écologique, plus durable, résilient et solidaire et diffuser la méthode dans d'autres arrondissements et municipalités. ● ADELÉ STEPHAN

Pour suivre ou rejoindre le collectif : <https://www.facebook.com/PlanClimat18/> - [planclimat18@gmail.com](mailto:planclimat18@gmail.com)

Prochains ateliers : énergie - jeudi 11 juillet ; bâtiment - mardi 27 août ; mobilité - samedi 28 septembre ; soirée de restitution : vendredi 22 novembre.

## COMPARUTION IMMÉDIATE

# “Vous pensiez qu'elle allait vous donner gentiment son collier ?”

L'un a 25 ans, l'autre 40. Tous deux comparaissent devant la 23<sup>e</sup> chambre du tribunal de grande instance de Paris pour un vol à l'arraché et mise en danger de la vie d'autrui.

**L**uis et José\* sont dans le box des accusés. Les deux latinos à la carrure certaine et aux mines patibulaires affichent un air contrit. Le plus grand conduisait la voiture dans laquelle le duo a erré des heures à la recherche de la proie idéale. «Je ne savais pas que José allait arracher le collier de cette dame,» explique ce Fangio hispano-péruvien, également mis en examen pour mise en danger de la vie d'autrui, compte-tenu de la vitesse à laquelle il a détalé une fois le forfait commis et son complice réinstallé dans le véhicule. «Je pensais qu'il allait juste lui prendre son sac»,

ajoute-t-il, sans réaliser qu'il s'enfonçait. Dans la salle, l'audience étouffe quelques sourires. Son acolyte, originaire de Cuba, confirme : «Il ne savait pas ce que j'allais faire. Et si j'avais su que la dame allait tomber et se faire mal, je ne lui aurai pas arraché le collier,» regrette-t-il. La victime, une dame âgée, est en effet présente dans la salle, le genou prisonnier d'une attelle. «Ah, vous pensiez qu'elle allait vous le donner gentiment ?» interroge à plusieurs reprises la présidente du tribunal, dubitative. «Vous le lui aviez demandé ?» Et le jeune cubain d'ajouter, presque innocent : «Je ne pouvais pas lui demander poliment car je ne parle pas français.» La salle rit encore mais sous cape, sentant bien que la Cour ne sera pas tendre avec les deux prévenus. Ils s'excusent. Le grand Luis sort même quelques larmes et sa voix s'étrangle : «Pardon madame, vous pourriez être ma mère, j'ai vraiment honte.» Ce jour-là, ils n'avaient pas repéré la voiture de police banalisée qui les suivait, observant leur petit manège lorsque l'un sortait, se collait à un passant et guettait l'opportunité d'agir. Pour eux ce sera respectivement 8 et 6 mois ferme, avec mandat de dépôt. Assortis de 1900 € de dommages pour la victime. Il faut dire que les deux n'ont pas de résidence fixe en France. On saura juste qu'ils dorment occasionnellement rue de La Chapelle dans un appartement loué par la tante de l'un. ● SANDRA MIGNOT



Le nouveau Palais de justice, porte de Clichy.

\* Les prénoms ont été modifiés

# AGENDA

### SAMEDI 13 JUILLET

**Grand bal**  
Celui des pompiers avec une première partie familiale organisée à 19h par les Ateliers de la République, le tout à la caserne du 12 de la rue Carpeaux.

### DU 15 JUILLET AU 3 SEPTEMBRE

**Chapelle international**  
Exposition des photos de Jean-Claude N'Diaye sur «un quartier en devenir», les étapes de la construction de ce nouveau quartier, dans le grand hall de la mairie.

### JEUDI 18 JUILLET

**Promenade urbaine**  
Inauguration l'après-midi d'une partie de cette promenade sous le métro.

### SAMEDI 20 JUILLET

**Tipi**  
L'association Canopy propose son «TIPI de Canopy» : art visuel et vivant, ateliers découvertes et concert lyrique de 14h30 à 20h30 à l'Oasis urbaine, square Louise de Marillac. Entrée libre et plus d'infos sur [www.espacecanopy.fr](http://www.espacecanopy.fr)

### DIMANCHE 25 AOÛT

**Libérée**  
Commémoration en mairie à 10h de la libération de Paris en 1944.

# VOUS VOULEZ NOUS SOUTENIR ? ABONNEZ-VOUS !

### Abonnement au mensuel Le 18<sup>e</sup> du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....15€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....26€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..50€
- Abonnement d'un an à l'étranger : .....31€

### Adhésion à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois

- J'adhère pour 1 an : .....18€
- J'adhère pour 2 ans : .....36€
- Je soutiens l'association : .....80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : [18dumois@gmail.com](mailto:18dumois@gmail.com) - Site : <http://18dumois.info>

# NOUS N'IRONS PLUS AU RESTAURANT [DE LA GOUTTE D'OR]

Épuisé par les problèmes quotidiens du quartier, Karim Drif Hariti a baissé le rideau de ce lieu emblématique.

**D**evant la porte fermée du restaurant, une grande ardoise annonce : «*Entre tristesse et soulagement, le restaurant ferme ses portes après 50 ans à la Goutte d'Or (...)*» Un choc pour les habitués. «*C'est un cri d'alarme, s'inquiète la directrice des enfants de la Goutte d'Or, Lydie Quentin. Ce lieu était l'un des seuls qui accueillait tous les publics. S'y croisaient des chibanis et des jeunes, des employés travaillant dans le coin et des gens du marché. Et il disparaît à une époque où son existence était des plus importantes. Les moments festifs à la Goutte d'Or ne remplacent pas ça.*»

Car le quartier est en souffrance. Voici plus d'un an, en mars 2018, des pétitions signées par 250 commerçants, près de 2000 habitants et une vingtaine d'associations locales avaient résonné comme un appel à l'aide. Elles dénonçaient les vols, les agressions, la saleté, les trafics en tous genres, les bagarres... Aujourd'hui Karim en a gros sur le cœur. «*Il y a eu alors un élan, la Mairie a organisé une réunion, lancé des dispositifs, mais depuis tout est retombé. Les élus ne nous comprennent pas, ils ne vivent pas ce que nous vivons. En fait ils se sentent impuissants face aux problèmes du quartier.*»

## Après 50 ans

En 2004, Karim a repris le restaurant créé par ses grands-parents en 1971, d'abord au 51 de la rue de la Goutte d'Or, puis transféré au 42 lors de la rénovation du quartier. Tout gamin il y donnait



Pascaline Lemoigne

À l'occasion de la fête de la musique, Karim Drif Hariti a convié habitants et noctambules pour un moment festif afin de «*se rassembler, boire un verre, déguster une paëlla, rigoler (...)* et faire revivre [sa] terrasse.»

déjà un coup de main. «*Je suis né, j'ai grandi ici. J'ai couru les premiers cross de la Goutte d'Or. Certains de mes clients m'ont connu petit!*» C'est dire son attachement à l'établissement familial. Alors il a fait face quand les problèmes se sont accumulés : règlement d'anciennes dettes, problèmes d'héri-

tage... En 2014 déjà, il avait fallu fermer quelques temps mais il a rouvert.

Seulement voilà : trop c'est trop et il n'en peut plus. «*L'autre jour, lors d'une bagarre sur la place, un couteau a atterri à deux doigts d'une cliente attablée à la terrasse. Ces derniers mois, je n'arrivais plus à me verser un salaire : ce quartier anxiogène fait fuir les clients.*» Tout autour traînent des hommes oisifs dont beaucoup font du trafic. En face les arcades sont sinistrées, murées ou devenues pissotières. Le magasin LeaderPrice a fermé ses portes. L'Espace Jeunes aussi. Un peu plus loi, l'auto-école connaît des difficultés. Le restaurant Le chien de la Lune aussi.

## Et demain ?

«*Pourtant, constate Karim, nous ne sommes pas pris en considération. Les commerces attaqués par les Gilets jaunes ont droit à des aides. Nous rien.*» Ni baisse des charges, ni étalement de sa dette pourtant modeste - 5 000 €. Ce sont des gens du quartier - associations, commerçants - qui se sont mobilisés pour l'aider. Ils ont lancé une cagnotte (<https://www.leetchi.com/c/a-la-goutte-dor>), l'entourent et le soutiennent car, à 37 ans, Karim se sent «*usé*». Pourtant ce métier difficile, il l'a aimé, le vivant pas seulement comme un commerce, mais comme une mission de «*médiateur, ami et confident*».

Alors le restaurant, oui c'est fini. Mais depuis quelques jours, avec la présidente de l'union locale des commerçants, Sonia Bouzellat, elle aussi enfant du quartier, ils font des projets. Lesquels ? Trop tôt pour le dire. Mais qui sait ? Peut-être pourrez-vous en découvrir plus en allant cet été faire un tour rue de la Goutte d'Or. ●

MARIE-ODILE FARGIER

## PREMIERS "RENDEZ-VOUS DE LA CHARBONNIÈRE" !

Le 7 juillet, la compagnie Gaby sourire investit de nouveau le bas de la rue où elle est installée, entre les rues de Chartres et Caplat.

**C**e sera musique à tous les étages ! », annonce Sylvie Haggai, metteuse en scène et fondatrice de la compagnie Gaby sourire. L'idée de créer cet événement est née en juin 2018 lors de l'inauguration du local de la compagnie, au 24 rue de la Charbonnière. Un grand banquet a été dressé tout le long de la rue. Une graphiste a confectionné un long chemin de table. Une re-

présentation théâtrale est proposée par des femmes participant à un atelier dans le quartier. Des musiciens sont aussi présents. Des habitants ont décoré leurs fenêtres. La rue est réellement habitée. «*Et quelqu'un m'a soufflé : "Tu devrais faire les rendez-vous de la Charbonnière!"*»

Un an plus tard, l'événement est programmé, avec le soutien de la Mairie du 18<sup>e</sup>, de la Mairie

de Paris, de la Préfecture (dans le cadre de la politique de la ville) et de Paris Habitat. Le 7 juillet prochain, de 16 h à 21 h, des musiciens joueront donc en solo, en duo, dans la rue, dans les immeubles, dans les ascenseurs...

Avec des habitués de la compagnie Gaby sourire : Tiphenn Fauchois, Christophe Sigognault (chant), Manu Torrès (guitare), Tommie Mc Henzie (contrebasse), Ameth Sissoko (guitare et chant), Thomas Van Essen (chant), Jean-Pierre Catho (batterie), Georges Voillat (accordéon), Pierre Barromes (basse), Mustapha Belhocine (guitare)...

Un piano droit pourrait même être installé au milieu de la rue. Des initiations musicales seront proposées. On pourra se détendre dans des chaises longues et écouter de la musique. Tous les styles seront de la party : beatbox, rap, chant lyrique, jazz... Et les musiciens se regrouperont in fine pour une performance musicale.

Si vous loupez cet événement, séance de rattrapage le 29 septembre avec le 2<sup>e</sup> Rendez-vous de la Charbonnière et une autre formule mettant en avant toutes les formes d'oralité (discours, contes, interpellations, éloquence...). ●

SOPHIE ROUX



Francis Urbain dji "liv'up"

L'année dernière, Gersende Crepel (de dos sur la photo de droite) avait réalisé un chemin de table géant pour le banquet dressé lors de l'inauguration du local de la compagnie.

# LE SQUARE JESSAINT, UNE BELLE RÉUSSITE

Pendant du square Louise de Marillac, le square Jessaint, devenu un jardin d'insertion géré par Emmaüs (lire notre numéro 243), a fait sa mue. Démonstration en images de sa transformation réussie et de ce qui s'y passe.

REPORTAGE PHOTOS DE JEAN-CLAUDE N'DIAYE  
TEXTES PAR SYLVIE CHATELIN



## ◀ LE ROYAUME DE LA RÉCUP

Ici tout est fait main, solidairement, c'est le système « D-partages ». Les palettes sont désossées, les bacs à plantes fabriqués lors d'ateliers fixes dans le cadre du dispositif Premières heures (retour en douceur à l'emploi) par les bénéficiaires. Le « compost de Jessaint », presque une marque déposée, se remplit et est redistribué aux habitants du quartier.

## ▲ EN DESCENDANT DE LA GOUTTE-D'OR

Du côté rue de Jessaint, vue plongeante sur le square, une vision bucolique avant d'aborder le carrefour bruyant de La Chapelle. N'hésitez pas à en franchir les portes, il est ouvert au public les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois de 14 h à 18 h. Les deux nouveaux animateurs, Philippe et Emmanuela (à droite), salariés d'Emmaüs, ont rejoint le jardin récemment. Ils fourmillent d'idées pour le faire vivre. Passionnés de jardinage, Annie et Patrick, bénévoles, habitants du quartier, l'ont adopté et y passent régulièrement.



## ◀ ÉCHANGE DE PRATIQUES AUTOUR DES PIEDS DE TOMATES

Les ateliers de jardinage, semis, plantations, désherbage constituent un support essentiel de réinsertion. On y apprend à se resocialiser, à partager son expérience, à renouer avec des activités porteuses de sens et à reprendre conscience du temps. Quoi de mieux pour cela que de regarder les tomates pousser !



## ▲ ATELIER DE PEINTURE SUR BOIS

Deux patientes de l'hôpital de jour Maison Blanche apportent des couleurs au jardin et contribuent ainsi à son embellissement et à sa personnalité grâce à sa « ligne de meubles de jardin ». Un atelier terrarium est également en projet et une réflexion est en cours pour expérimenter un atelier théâtre « au milieu du bruit ».

## ◀ SE FAIRE TIRER LE PORTRAIT AU JARDIN

Peintre, musicien, touche-à-tout, artiste pragmatique, Philippe Ferin, bien connu à la Goutte d'Or, réfléchit à des solutions pratiques, comme concevoir des réceptacles pour gobelets et mégots, afin de ne plus les retrouver sur le trottoir. Il aime ouvrir le jardin aux migrants de manière informelle, prendre le thé, discuter, réaliser leur portrait et instaurer ainsi le lien avec les non francophones.

## MOBILISATION CITOYENNE AUTOUR D'UN QUARTIER

**Le samedi 8 juin, une quarantaine de riverains des alentours de Stalingrad et des Jardins d'Éole se sont réunis afin de réfléchir à des solutions alternatives pour améliorer leur quotidien.**

Le but de cette rencontre ? Écouter et recueillir la parole, les plaintes des habitants sur leur quotidien pour ensuite essayer d'en dégager des propositions collectives. Car les difficultés ne manquent pas. Malgré un début de revitalisation du quartier avec la création des Jardins d'Éole, l'aide à l'installation de nouveaux commerces comme la Cantine Vagabonde, déjà fermée, et la proximité du 104, le quartier semble de nouveau abandonné à son sort. Tous évoquent des situations vécues, l'enchevêtrement de problèmes : incivilités, violences, toxicomanie, saleté, présence envahissante des vendeurs de cigarettes, prostitution. S'y ajoute la difficulté

humaine de faire face chaque jour à la détresse des exilés non pris en charge par l'État qui campent dans le parc. Les riverains demeurent pourtant attachés à ce bout du territoire courant de la rotonde Stalingrad jusqu'à La Chapelle en passant par la rue d'Auberwilliers et les Jardins d'Éole.

### Qu'est-ce qu'on fait ensemble ?

Tous évoquent le désir de maintenir et accroître la mixité sociale, d'inclure tout le monde, la crainte de voir le quartier se gentrifier et l'envie de faire ensemble. Il a donc été décidé de créer un collectif dont le nom n'est pas encore trouvé lorsque ces

lignes sont écrites. Mais pour s'organiser et passer à l'action, des groupes de travail ont été constitués. Le groupe Vie de quartier/animation créera événements et activités avec les habitants et les associations autour des valeurs de solidarité, d'engagement et d'écologie, afin de revitaliser les Jardins d'Éole. Le groupe Propreté essaiera de rendre effectif un nettoyage plus intense du quartier par des actions collectives tandis que le groupe Toxicomanies s'attaquera aux tensions liées au crack et tentera d'améliorer les conditions de vie des consommateurs de cette drogue. D'autres groupes pourront voir le jour prochainement. On espère que les aspirations des habitants à mieux vivre ensemble seront entendues par la puissance publique. ● SYLVIE CHATELIN

Pour plus d'information : [stalingrad.ensemble@gmail.com](mailto:stalingrad.ensemble@gmail.com)

# DE L'EAU DE SOURCE POUR TOUS

**En cette matinée ensoleillée, les gens se succèdent autour de la fontaine du square de la Madone. De tous âges, de toutes situations sociales, de toutes origines, seul ou en famille, ils viennent à pied, à vélo, en trottinette, en bus, en voiture, munis de bouteilles ou de bidons, pour prendre de l'eau. Qu'a-t-elle donc de si spécial ?**

**E**lle est meilleure que l'eau du robinet », explique l'un. « Elle a un goût spécial », ajoute un autre. « Presque aussi bonne que de l'eau de source », poursuit un troisième usager venu remplir ses bouteilles d'eau à l'un des quatre robinets de la fontaine qui équipe le square de la Madone, près de la place Hébert. « Elle n'est pas calcaire, mes plantes se portent mieux, ma cafetière ne s'entartre pas », témoigne encore une utilisatrice. Et pour cause, la fontaine aux courbes modernistes plantée en plein centre de ce square longiligne est une fontaine « à l'Albien ». C'est-à-dire qu'elle puise dans une nappe d'eau souterraine profonde (entre 700 et 900 mètres) où l'eau est stockée depuis plus de 20 000 ans. Elle n'est pas approvisionnée par les eaux de pluie ou de ruissellement, ce qui la protège des pollutions.

Le puits du 18<sup>e</sup> arrondissement a été foré de 1863 à 1883. Il se situait alors dans le square Paul Robin, à côté de la piscine Hébert. En 2000, un

Ce dont les Parisiens bien informés ne se privent pas. Certains viennent en voisins, tous les jours ou presque, dans cet espace de verdure enchassé au milieu d'immeubles contemporains. D'autres plus rarement, car habitant plus loin. La plupart s'approvisionnent toute l'année. Chacun a ses habitudes : boisson, cuisine, biberon des bébés, arrosage des plantes... « Moi je n'en prends que pour

Hommes, femmes, enfants, petits, jeunes ou plus âgés, de toutes conditions sociales, ils viennent boire ou constituer des réserves à la fontaine du square de la Madone.

la boisson, pas pour les plantes, j'ai des muscles mais quand même », explique une dame. Ils emportent 10, 15 ou 20 litres, en caddie ou sac à dos. L'un d'eux s'est même fabriqué un caddie spécial, dans lequel est installé un gros bidon de bière. Il s'en sert pour arroser les plantes au pied des arbres du quartier.

## Un lieu de rencontres

La plupart des utilisateurs de la fontaine l'utilisent sont des habitués. « Mes parents allaient à la fontaine à l'Albien du 16<sup>e</sup> arrondissement, j'ai continué ici », affirme un utilisateur. Et même si beaucoup font leurs réserves et puis s'en vont, le lieu favorise aussi les rencontres. « Il y a toujours quelqu'un avec qui papoter. » « Ça fait partie du plaisir du quartier. »

Un bémol ? Sur les quatre robinets, au moins un est souvent hors service. Comme actuellement et depuis plusieurs semaines. Et la fontaine est parfois fermée pour cause d'entretien... Elle fonctionne en revanche tout l'hiver, même en cas de gel, et contribue à fournir toute l'année l'eau sans discrimination aux Parisiens, y compris à ceux qui sont sans domicile. ●

EMMANUELLE PARADIS

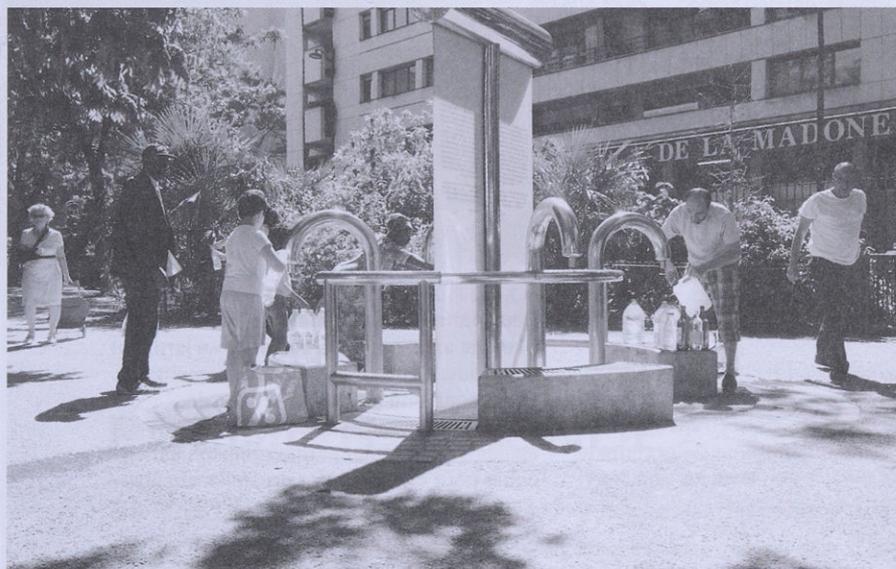


## IDÉE DE SORTIE

Un conseil pour les amoureux de l'eau ? Le Pavillon des eaux, avenue de Versailles, dans le 16<sup>e</sup>, propose actuellement une exposition gratuite, L'eau dans la ville du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, jusqu'au 31 août 2019. Un bon plan pour l'été !

Ouverte du mardi au dimanche, 14 h-18 h, sauf jours fériés.

Photos : Jean-Claude N'Diaye



nouveau forage l'a déplacé au square de la Madone. Les usagers y affluent toute l'année. Ils remplissent bouteilles et bidons alors que les enfants s'y hydratent entre deux jeux de ballon.

## Une eau de qualité

Leur première motivation est la qualité de l'eau. L'eau de la fontaine est en effet faiblement minéralisée, on y trouve moins de calcium, de magnésium, de sulfates, de nitrates, de bicarbonates, de chlorure, de fluor que dans l'eau du robinet. Elle est en revanche très chargée en fer et doit faire l'objet d'une déferrisation avant d'être mise à disposition à la fontaine. Elle est contrôlée de façon régulière par le service des eaux de Paris et par l'ARS (Agence régionale de santé d'Ile-de-France). Un affichage à l'entrée du square est d'ailleurs à disposition des usagers. Cependant, c'est une eau non traitée et il est préférable de la consommer dans les quarante-huit heures qui suivent le prélèvement.

## Les puits artésiens de Paris

Outre celle du square de la Madone, deux autres fontaines « à l'Albien » existent à Paris<sup>1</sup>, situées place Verlaine, à la Butte aux Cailles, dans le 13<sup>e</sup>, et square Lamartine, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement. Cette ressource naturelle est exploitée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier puits artésien a été creusé à Grenelle en 1841. La pression de l'eau lui permettait alors de jaillir naturellement, sans pompage (ce qui n'est plus le cas aujourd'hui). En 1934, une baisse de 75 mètres du niveau de l'eau dans la nappe a été constatée. Depuis, l'utilisation de cette eau est limitée et contrôlée.

Aujourd'hui, elle est prévue pour remplacer l'eau du robinet en cas de pollution. Au total, six puits « à l'Albien » parisiens peuvent être raccordés au réseau de distribution des eaux en vingt-quatre heures. Et chacun peut approvisionner 180 000 habitants. Quelques puits supplémentaires sont prévus, notamment celui du quartier Clichy-Batignolles, qui servira également au chauffage par géothermie. En effet, l'eau de l'Albien est à 28° et doit être refroidie avant d'être délivrée à la fontaine.

1. Plus d'informations : [www.eaudeparis.fr](http://www.eaudeparis.fr)

## LA PLACE EN FÊTE

Les travaux du square Louise de Marillac seront terminés fin juin et laisseront place dès le 10 juillet à un programme éclectique d'animations.

L'Oasis urbaine est un projet voté au budget participatif. Il est issu de différentes propositions faites par plusieurs habitants du quartier. Leurs préoccupations se rejoignent : aménager la place de la Chapelle, juguler les ventes à la sauvette envahissant la sortie du métro, agrandir et rendre au square sa fonction de lieu de vie pour les habitants, en un mot « réinvestir » le square et ses abords. Les travaux s'achevant un appel à projet a été lancé par la Mairie pour animer l'espace pendant l'été. De nombreux particuliers et associations ont répondu présents.

### Pour tous les goûts

Place à la fête donc avec, en vrac, des lectures à voix haute théâtralisées par la Compagnie harmonieuse disposition, des spectacles de clowns avec le Duo Don't Feed the Cat, des lectures en herbe avec Orthophonie Prévention 75, des ateliers d'auto-réparation de vélos avec SoliCycle, des ateliers de danse avec Street Dance Paris, des ateliers de création avec Classic Skillz. On pourra fabriquer des tipis avec l'Espace Canopy, jouer à des jeux de société avec QuartierLud ou pratiquer le yoga avec Aux couleurs yoga. Ou, plus sérieusement, se sensibiliser à l'entrepreneuriat avec ADIE + Positive Planet + Cité Lab 18.

Hibiscus Garden proposera ses produits antillais et l'Union des commerçants La Chapelle-Goutte d'Or sera également présente avec des ventes de produits alimentaires. La criée publique, Ségolène Thuillart, quant à elle, lancera ses annonces le samedi 13 juillet.

Fin des festivités le 21 septembre, feu de paille d'été ou volonté réelle de faire de cet espace une « oasis urbaine » de façon pérenne ? Au risque de déplacer les problèmes autre part dans le quartier. À suivre... ● SYLVIE CHATELIN

## Un quartier s'expose

Du 13 juillet au 2 septembre, l'un des photographes fidèles du 18<sup>e</sup> du mois, Jean-Claude Ndiaye, expose son travail intitulé : Chapelle International – Le chantier d'un quartier en devenir. « En tant que photographe, j'ai pris beaucoup de plaisir à observer et photographier ces hommes [les ouvriers du chantier], leurs outils, leurs engins qui dévorent la terre, qui cisailent le fer, qui exposent les piliers de béton, qui broient le minéral pour le réduire en poussière. Ils sont les dinosaures du 21<sup>e</sup> siècle. » Passionnés d'architecture, de travaux titanesques, des arts du bâtiment ou simples curieux et amoureux de notre arrondissement, venez nombreux dans le hall de la mairie du 18<sup>e</sup>. Vernissage le 16 juillet. S.M.

### CHANTIER MARCADET

## MÉCONTENTEMENT CROISSANT DE RIVERAINS

Dans le cadre du plan vélo de l'adjoint à la Mairie de Paris, Christophe Najdovski (EELV), un chantier agite la rue Marcadet. Ces travaux suscitent la frustration des riverains.

La Mairie de Paris a lancé, le 18 mars 2019, des travaux rue Marcadet. Au programme : la création d'une piste cyclable unidirectionnelle accompagnée d'un recalibrage des trottoirs et de l'installation de ralentisseurs aux carrefours. Les vélos pourront ainsi rouler dans le sens inverse de la circulation. Par ce chantier, la Mairie souhaite concilier les objectifs en matière d'environnement et de sécurité. Pour réaliser ces travaux, elle a fait appel à l'entreprise Fayolle et à son sous-traitant Ile-de-France Pavage (IFP).

### Chiffre d'affaires en baisse

Parmi les indignés du chantier, les commerçants se sentent impuissants face aux nuisances. Mohamed Belghoulaz, boulanger à l'angle de la rue Marcadet et de la rue Eugène Carrière ne cache pas sa frustration. « On ne sait ni ce qu'ils font, ni combien de temps ça dure [...] C'est moi qui ai dû leur [les agents de la mairie de Paris] demander des informations », regrette-t-il. L'artisan ne se satisfait pas non plus de la nouvelle piste cyclable : « Il n'y a plus la place pour se garer. Je suis obligé de bloquer la route pour recevoir mes livraisons. »

Les commerçants soutiennent que les travaux

affectent leur chiffre d'affaires. La terrasse du Brio, brasserie à succès qui fait face à la boulangerie, est entourée de barrières. « Ça nous plombe », soupire Fabien Held, le gérant. Une semaine plus tôt, après le séchage du goudron, les ouvriers avaient laissé reposer le bitume. La brasserie en avait alors profité pour étendre sa terrasse, dans l'espoir d'attirer plus de clients aux heures de pointe. Mais occuper l'espace public nécessite une autorisation : « Des agents de la Mairie nous ont mis une amende », s'agace-t-il.

### À l'approche des élections

De nombreux riverains accueillent aussi ces travaux avec déception. Plus bas, les places de stationnement en épi qui faisaient face à l'entrée du 236 rue Marcadet ont disparu. Françoise Barthélémy, retraitée, observe : « On pensait qu'ils allaient mettre des arbres. Là, on ne comprend pas pourquoi ils ont élargi le trottoir. » Son mari, Gabriel, a longtemps siégé au conseil de quartier. Il regrette l'impuissance de cette institution et s'insurge contre les horaires des ouvriers du chantier : « Quelques fois, ils commencent à 8 h, voire à 7 h ». L'accélération des chantiers à l'approche des municipales agace aussi. « Les travaux se font toujours à l'approche des élections », regrette Angéline Lopez.

Mais pour Manuel Delgado, ouvrier sur le chantier, rien dans ces récriminations de riverains que de très habituel. « C'est toujours comme ça. Il y a des pour et des contre. Mais quand on leur explique, ils sourient parce qu'on parle de pistes cyclables et d'écologie », affirme-t-il. Résultat à suivre dans quelques semaines. ● RAPHAËL BLIN

## Livres de rue

Le conseil de quartier Grandes Carrières-Clichy a installé – le 19 juin – une boîte à livres au 15 de la rue Hégésippe Moreau. De quoi plaire à l'écrivain, poète et journaliste qui a laissé son nom à l'artère. L'installation est à l'entrée de la Villa des arts. N'hésitez pas à l'utiliser pour déposer ou emprunter un ouvrage. Le prochain projet du conseil de ce quartier vient d'être validé. Il s'agit d'une soirée festive et de la publication d'un dépliant pour célébrer l'histoire du music-hall et du cirque dans le quartier. À suivre en octobre prochain. S.M.



## Appel à témoignages

**Vous connaissez le 18<sup>e</sup> du mois depuis ses débuts ? Le journal a-t-il joué un rôle important dans votre vie dans l'arrondissement ? Nous publierons un dossier spécial en novembre pour fêter nos 25 ans d'existence, avec des pages consacrées à vous, fidèles lecteurs. Alors fouillez dans vos archives, revivez les moments forts de ce dernier quart de siècle passé avec votre cher canard et écrivez-nous ! Par courrier (76 rue Marcadet, 75018 Paris) ou courriel (18dumois@gmail.com).**

# MONIQUE TOURNE LA PAGE

**Marchande de journaux, libraire, papetière, Monique Hebrard s'est résignée à 72 ans à arrêter son activité. Un petit coup au cœur pour elle et ses clients des Abbesses, qui trouvaient toujours leur bonheur parmi les 2 300 titres qu'elle affichait dans sa boutique de 30 m<sup>2</sup>.**

**J'**ai beaucoup aimé faire ce métier. Mais il faut savoir s'arrêter, être raisonnable, avant le gros pépin de santé. » « Fermeture définitive le 24 juin » a donc post-ité Monique sur la caisse. « Vous arrêtez ? On va beaucoup vous regretter ! Et où irons-nous ? », leitmotiv de ses clients. « Vous avez un kiosquier place des Abbesses et rue Lepic, leur répond-elle. Ou rue de Douai, au 55, un jeune très gentil, qui fait un peu de tout, comme moi. »

Après une première vie d'épouse de sous-préfet, maman de deux garçons, Monique devient comp-

table en 1981. En 1995, elle décide avec Georges, son nouveau compagnon, de reprendre une maison de la presse au 54 de la rue des Abbesses.

Ils travaillent sept jours sur sept, de 5h30, pour débaler les journaux, à 20h30 pour boucler les retours. « Nous étions un peu fous, heureux dans notre monde. Et si complémentaires, lui pour le contact avec les clients, moi pour la gestion. »

Mais le cœur de Georges s'affaiblit. Novembre 2007, le duo se replie rue Burq dans une ancienne maroquinerie, plus aisée à tenir. La rue est moins passante, la presse écrite a beau décliner, Monique, désormais à la caisse, vend encore jusqu'à 350 numéros par jour. Après le décès de Georges en 2012, Monique se refuse à arrêter. Patrick, ancien de la librairie Moatti, l'épaule deux à trois après-midi par semaine.

## Des souvenirs émouvants

Elle n'aime pas s'attarder sur les souvenirs pénibles, les vols et l'agression dont elle fut victime. Préfère évoquer ses clients, « sympathiques, surprenants, émouvants même pour certains ». Et cette journée du mercredi 14 janvier 2015. « Il devait être 7 h 15, se souvient-elle. J'entre dans la rue. Je vois une foule de gens, 500 personnes peut-être, agglutinées devant la boutique. Je me fraye un chemin. Et je comprends qu'ils sont là pour acheter le numéro de Charlie Hebdo, le premier sorti après l'attentat. J'ai dû en vendre au final 1 500 exemplaires, cent fois plus que d'habitude ! »

Les semaines qui suivirent la disparition de Philip Roth, en mai 2018, Monique remplissait son présentoir d'œuvres du géant de la littérature américaine. Je me souviens de son intelligence de l'univers de l'écrivain et de nos échanges autour de *Goodbye Columbus*. Au revoir madame Hebrard, merci d'avoir beaucoup aimé faire ce métier. Cela se lisait ! ●

JEAN-FRANÇOIS VUILLERME



Jean-François Vuillermé

## LA COMPLAINTE DES MUSICIENS DE LA BUTTE

**Pollution sonore ou atout touristique : la musique de rue est soumise à des lois... bien peu respectées.**

**L**a place du Calvaire porte bien son nom pour quelques-uns de ses habitants haut perchés. Dès les beaux jours venus en effet, ce recoin pittoresque tourne comme chaque année au rendez-vous des mélomanes et gratteurs en tout genre. Mais qu'ils jouent pour une pièce ou pour le simple plaisir de se réunir, la loi est claire : il est interdit de se produire dans les rues de Montmartre sans autorisation préfectorale. Un sésame dont à peu près aucun de ces drôles d'oiseaux ne dispose, au dire d'un des policiers chargé de faire appliquer la loi et qui préfère rester anonyme.

La cause de cette situation kafkaïenne ? Un dédale administratif trop sinueux ainsi qu'une législation qui s'avère sans doute une cage bien étroite pour des individus parfois légèrement excentriques. Aussi certains fonctionnaires préfèrent tourner la tête. D'autres sont moins coulants. Après un rappel à la loi, c'est l'amende, voire la confiscation des instruments.

### Culture gratuite, mais...

Si elles sont salariales, les politiques de lutte anti-pollution sonore sont également relativement récentes et difficiles à faire appliquer. Mais que l'on apprécie ou non la rengaine des faubourgs, il



Capucine Léonard-Marta

faut bien admettre ceci : elle ne constitue pas une nuisance comme les autres. En plus d'être un attrait touristique, cette vieille tradition locale est un facteur de convivialité. Et la culture gratuite et accessible à tous n'est-elle pas ce que s'évertuent à mettre en place nos pouvoirs publics depuis Malraux ?

Pendant ce temps, un peu partout dans la ville, les enceintes portables tendent à supplanter les instruments. Et le développement des modes de paiement électroniques assèche peu à peu le chapeau des saltimbanques. Le progrès technique offre néanmoins quelques espoirs... Telle l'isolation phonique active, qui permet (en émettant une onde sonore inverse) de réduire significativement les bruits extérieurs tout en gardant sa fenêtre ouverte.

Définir certaines zones isolées afin de les ouvrir aux artistes serait une deuxième solution à moindres frais. Les pelouses du Sacré-Cœur par exemple seraient comme autant de gradins pour un public venu des quatre coins du monde.

Quoi qu'il en soit, si les autorités ne se penchent pas sur la question, des riverains continueront de se plaindre. Et l'on continuera de payer des agents à vider le tonneau des Danaïdes... Jusqu'à ce qu'un jour, peut-être, la musique se taise pour de bon. ●

ELOI DEQUEKER



## Coup de fourchette À TABLE CHEZ UN COUPLE D'ARTISTES JAPONAIS

À y regarder trop vite, on s'y méprendrait. Pourtant Rakuda, chameau en japonais, n'est pas seulement le minuscule atelier et espace d'exposition du peintre Kyô. C'est aussi le restaurant de douze couverts dans lequel, depuis 2001, il propose une cuisine japonaise simple et à base de produits frais. La carte est courte et exclut toute viande. Les poissons, surtout crus, y sont servis dans les menus fixes. Les plats proposés par le couple de patrons tokyoïtes ont tous un petit plus. La soupe miso a un bon goût de bonite fumée et de jus de shiitake. La généreuse salade cache une fine julienne de courgettes crues et de zestes d'orange. Quant à l'amuse-gueule, c'est un surprenant mélange de légumes et de poissons marinés aux accents de tartare d'algues légèrement chauffé. Enfin, si pointe encore une envie de sucré, le choix est possible entre plusieurs douceurs japonaises qui font la part belle au matcha et à l'ancho, une pâte de haricots rouges azuki.

De l'aveu de la patronne, « les prix sont plus élevés qu'ailleurs » mais c'est parce que l'approvisionnement, dicté par les contraintes d'espace et de fraîcheur, se fait en petites quantités. Des prix compensés par l'expérience unique et joyeuse qu'offre cette accueillante femme à l'œil pétillant et à la langue ponctuée de formules de politesse en japonais. Chez Rakuda, on est comme chez une tante qui n'hésite pas à mimer la préparation d'un plat. Le temps est comme suspendu dans ce salon familial alliant art, souvenirs personnels et... stocks alimentaires sur fond de Radio classique. AÏSSATOU NDIAYE

145 rue Marcadet, 01 42 55 50 91. Menus de 23,50 € à 31 €, desserts de 4,60 € à 7 € 10.



Jean-Claude N'Diaye

## Midi-Minuit, au Carré Versigny



Jean-Claude N'Diaye

La cinquième édition du festival du Carré Versigny, l'association de riverains et de commerçants des rues Joseph Dijon et Versigny et de la place Petrucciani, a remporté un franc succès, le 15 juin dernier. Musiciens, chanteurs, danseurs et même un orchestre symphonique ont animé les quelques dizaines de mètres carrés de gazon installés pour l'occasion.

## SIMPLON

DÉPÔT ORDENER-POISSONNIERS

# UN OPÉRATEUR ET SON PROJET RETENUS

L'opérateur Emerige-Ogic sera l'aménageur du site Ordener-Poissonniers, l'ancien dépôt SNCF de la Chapelle qui jouxte les voies ferrées menant vers la gare du Nord.



Jean-Claude N'Diaye

servant des vues paysagères notamment pour les habitants de ladite « barre d'Andrézieux ». Un espace vert d'un seul tenant d'1,1 ha, accessible depuis la rue Ordener et le maintien du patrimoine ferroviaire, notamment la grande halle de relevage, même si celle-ci paraît d'ores et déjà trop enclavée. Le projet prévoit également une école, un équipement spécialisé d'enseignement culturel et artistique – successeur des actuels conservatoires de musique – une école de design, une auberge de jeunesse, un foodcourt (halle gourmande), une salle de spectacles gérée par La Bellevilloise, neuf salles de cinéma MK2... ainsi que des logements.

### Densification urbaine

Combien de logements, combien d'habitants ? C'est toute la question de densification urbaine qui reste posée. Elle était centrale dans l'ardue phase de concertation avec les riverains, close par la réunion apaisée du 1<sup>er</sup> février 2017 (lire notre numéro 247). Quinze engagements s'imposaient alors à la maîtrise d'ouvrage, à savoir la SNEF (Société nationale espaces ferroviaires, la société immobilière de la SNCF) et la Ville de Paris, et s'intégraient au cahier des charges soumis aux « candidats opérateurs ». L'un de ces engagements limitait l'accueil de nouveaux habitants à un millier, environ. Engagement tenu ? « C'est précisément parce que trop de constructions sont prévues sur l'emprise du site, au vu du

projet urbain dans son ensemble dans cette partie du 18<sup>e</sup>, que nous nous sommes abstenus lors du vote du 17 juin », précise Olivier Ansart, de l'ASA-PNE 18, association pour le suivi de l'aménagement Paris nord-est. Il représente avec la sienne les trois autres associations de riverains : le collectif Dépôt Chapelle-Ordener, l'amicale des locataires d'Andrézieux et le conseil syndical de la copropriété Andrézieux. Un collectif par ailleurs déçu de n'avoir pu partager les éléments des dossiers en lice en amont, afin de recueillir l'avis des habitants et de voter en fonction. Mais les règles des jurys sont ainsi.

Une « sur-densification » également reconnue par Jean-Louis Missika, adjoint à la Maire de Paris, chargé de l'urbanisme qui d'ores et déjà a demandé à Emerige de revoir sa copie sur ce point. D'autres amendements sont déjà nécessaires, comme la nécessité de mettre davantage en valeur le patrimoine industriel du lieu, le désenclavement des équipements publics, l'animation de la rue Ordener. C'est tout l'objet de la nouvelle phase de concertation qui va s'ouvrir. Conformément au cahier des charges, « l'opérateur désigné associera les riverains à la conception du projet et proposera une animation du site avant et pendant les travaux ». ●

BRIGITTE BATONNIER

Lundi 2 juillet 18 h 30 en mairie du 18<sup>e</sup> : réunion publique de présentation du projet.

1. Les 12 voix au sein du jury étaient ainsi réparties : 6 pour la SNCF et SNEF, 3 pour la Ville de Paris et la Mairie du 18<sup>e</sup>, 2 pour les experts que sont l'APUR et l'ARSENAL et 1 pour les associations de riverains qui ont fait remarquer leur sous-représentation, alors qu'ils sont les premiers concernés.

# CE QUE RACONTE LE NOM DES RUES

À leur manière, les centaines de noms de rues et places évoquent l'histoire de notre arrondissement : anciens villages, vieux métiers, religion...

On compte 272 rues, 31 impasses, 30 places, 24 passages, 18 villas et 14 squares dans le 18<sup>e</sup> ! Et c'est sans compter les noms donnés à des plaquettes, comme celle qui rend hommage à Dalida, ou des « promenades » qui parfois doublent des voies et ne portent donc pas de numéros. Par exemple, sur le boulevard de Rochechouart, les promenades Canetti ou Coccinelle sont un lieu de passage mais ne sont pas des adresses : personne n'y habite.

Il y a de nos jours très peu d'opportunités de nommer des rues, l'espace parisien étant quasi

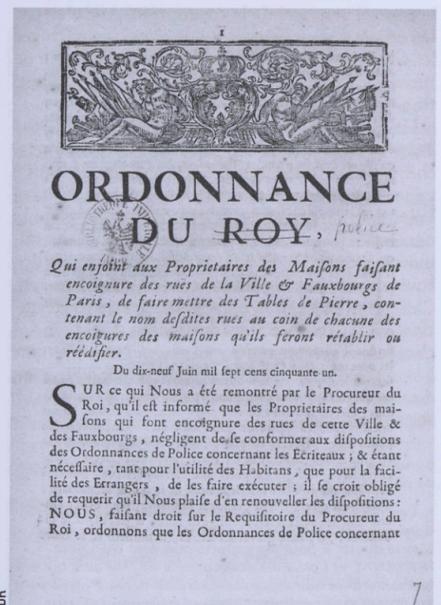
Les rues nous disent aussi quelles activités agricoles, commerciales ou économiques s'y déroulaient.

figé et déjà saturé de sens. Alors comment sont nés les noms de rues ? Et comment façonner la mémoire en impliquant la toponymie ?

Impossible d'évoquer dans cet article les noms de toutes les rues du 18<sup>e</sup>, trop nombreuses, mais nous avons cherché à comprendre ce qu'elles nous racontent sur l'histoire des lieux, ce qu'ont voulu nous dire ceux qui ont choisi de donner tel ou tel nom, à telle époque et parfois après d'âpres combats sur le champ de la mémoire, avant même qu'on ne parle de « devoir » de mémoire.

## L'eau ou les plantes

Au Moyen Âge, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, avec le développement du commerce, les villes s'étendent et la nécessité se fait sentir de distinguer les rues les unes des autres. On va donc leur donner un nom.



Tout d'abord, c'est l'usage qui va prévaloir. On a par exemple la rue Marcadet, dont on ne sait si le nom rappelle la Mercade ou la Marcadé, un ancien lieu-dit pour le marché, ou bien la famille Marcadé, qui existait au XV<sup>e</sup> siècle. Peu importe, le nom s'est imposé et se perpétue. Qui sait que la rue du Poteau porte ce nom parce qu'y était dressé un poteau – ou potence – de justice, marquant la limite du territoire où s'exerçait la justice seigneuriale ? La référence à cette origine s'est diluée au cours du temps, le nom est resté.

Souvent la présence d'un élément naturel, par exemple de l'eau, des arbres ou des plantes, donne son nom à la rue. On pense alors aux rues de la Fontaine du But, un ancien sentier mentionné dès 1436, ou les rues du Ruisseau, de l'Abreuvoir ou de la Bonne, sous entendu la bonne eau. Non loin de là, la rue de la Saussaye est attestée en 1672 et elle deviendra la rue des Saules, tout près de l'allée des Brouillards. Toutes ces rues sont situées sur le versant nord de la butte Montmartre et témoignent de la forte présence de sources, aujourd'hui invisibles ou tarées.

## Le relief et les batailles

La rue des Roses, elle aussi très ancienne, s'appelait auparavant la rue des Rosiers, comme une rue du Marais. Avec d'autres, elle a changé de nom pour éviter le doublon en 1867, après l'annexion en 1860 des communes qui entouraient Paris, Montmartre et La Chapelle entre autres. Une bonne aubaine pour ceux qui pouvaient alors débaptiser une rue et lui donner un autre nom, sans respect ou attention pour le nom précédent !

D'autres noms viennent de la nature du terrain : au sommet de la Butte, la fameuse place du Tertre en témoigne. À proximité s'étire la très longue et très ancienne rue du Mont-Cenis, auparavant rue Saint-Denis. Elle porte depuis 1868 le nom d'un col alpin, entre la France et l'Italie... et elle se termine par des escaliers qui grimpent tout en haut de la Butte. Astucieux : on associe son profil pentu à celui du col. Un nom qui a aussi à voir avec la célébration, sous Napoléon III, des victoires et déplacements de Napoléon I<sup>er</sup>. Nous y reviendrons !

Elle coupe la rue du Simplon, le nom d'un autre col des Alpes entre Suisse et Italie. Napoléon I<sup>er</sup> y fit ouvrir une route de 1800 à 1807 et y implanta un hospice, sur le modèle de celui qui l'avait accueilli lors de sa traversée des Alpes, au col du Grand Saint-Bernard.

Ordonnance du 19 juin 1751, enjoignant aux « propriétaires des maisons faisant encoignure des rues de la ville et faubourgs de Paris, de faire mettre des tables de pierre, contenant le nom desdites rues au coin de chacune des encoignures des maisons qu'ils feront rétablir ou réédifier. »



86 boulevard de Rochechouart. Le boulevard, créé en 1864 sur l'ancien mur «des fermiers généraux», l'ancien mur d'octroi, marquait la limite entre Paris et la commune de Montmartre. Non loin se trouvait la barrière de Rochechouart où on percevait jusqu'en 1860 les taxes d'entrée dans Paris.

s'agit... mais c'était la principale rue de l'ancienne commune de La

Chapelle-Saint-Denis, classée comme telle en 1863 dans la voirie parisienne.

On a aussi oublié que Saint-Eleuthère et Saint-Rustique étaient compagnons de Saint-Denis, supposé avoir traversé l'arrondissement en direc-

Les rues nous disent aussi quelles activités agricoles, commerciales ou économiques s'y déroulaient. Éloignées l'une de l'autre, mais appelant toutes deux que la vigne y pousse depuis longtemps, la rue de la Goutte d'Or évoque le vin blanc et la rue Saint-Vincent tirerait son nom du prénom d'un propriétaire, M. Compoin. Elle se trouve sous les vignes de Montmartre et Saint-Vincent est le saint patron des vignerons ! C'est la trace d'une activité qui renaît de nos jours, alors que d'autres ne subsistent que dans les dénominations.

La rue de la Charbonnière témoigne d'une activité disparue qui avait donné son nom à un lieu-dit, tout comme la place Blanche rappelle les anciennes plâtrières et les traces que laissaient les convois qui transportaient le gypse depuis les carrières. De même la rue des Poissonniers, connue dès 1307, rappelle le charroi de marchands apportant la marée depuis la côte.

Cette pratique se retrouvera au XIX<sup>e</sup> siècle : à proximité de la gare du Nord abondent les noms d'ingénieurs du chemin de fer comme Cavé ou Stephenson. Enfin, en 2018 ont été créées les rues des Messageries de l'Est, du Fret et une rue des

En 2018 ont été créées les rues des Messageries de l'Est, du Fret et une rue des Cheminots.

Cheminots. Mais il s'agit là d'un hommage tardif puisque l'intense trafic ferroviaire des gares du Nord et de l'Est est essentiellement un trafic de voyageurs.

## La marque de l'Église...

Très tôt, au-delà de l'usage, les rues sont aussi lieux de mémoire. Les nombreuses institutions religieuses installées dans le 18<sup>e</sup> ont contribué à marquer les rues et les esprits, par leur nom. La rue et la place des Abbesses, la rue du Calvaire, la rue de la Madone ou celle de l'Évangile ont été en quelque sorte banalisées. La porte de La Chapelle, la rue et le boulevard du même nom sont très présents dans nos déplacements, notamment parce que les noms de rues ou de croisements de rues ont servi à nommer les stations de métro, prêtant d'ailleurs parfois à confusion. En l'occurrence, on ne sait de quelle chapelle il

tion de la ville qui prendra son nom, et qui avait une rue à son nom sur tout son parcours. Vers 1750 une partie est devenue rue des Martyrs pour rappeler qu'ils avaient été décapités. Plus difficile, le boulevard de Rochechouart fait référence à Marguerite de Rochechouart de Montpipeau, 43<sup>e</sup> abbesse de Montmartre de 1713 à 1727, une belle performance pour une inconnue ! Le curé a eu moins de chance : sa rue est devenue une impasse lors de la création du chemin de fer du Nord !

## ... et de la libre-pensée

Autour des églises, sans surprise, les noms de saints sont nombreux, par exemple autour de l'église Saint-Bernard. Et s'il est difficile aujourd'hui de trouver de nouvelles voies à nommer, il reste possible de rebaptiser certaines d'entre elles ou de leur accoler un nom. C'est le cas du square Saint-Bernard-Said Bouziri : un hommage au militant des Droits de l'Homme et, à travers lui, aux sans-papiers et à leurs soutiens qui, en 1996, ont occupé l'église et en ont été violemment expulsés.

Parfois, sur quelques mètres, à des années de distance, se jouent de durs combats idéologiques

ou symboliques. Ainsi de la rue du Chevalier de la Barre, un jeune noble du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a été torturé « pour savoir combien de chansons il avait chantées, et combien de processions il avait vu passer, le chapeau sur la tête », puis pour cette raison décapité, après qu'on lui eut arraché la langue. Il est devenu, grâce à Voltaire, un symbole des libres-penseurs. Depuis 1907, la rue qui se trouve... juste derrière le Sacré-Cœur porte son nom ! Elle est l'adresse postale de la basilique au 33/35. Sur une plaque la mention « libre-penseur » est inscrite. Un témoignage des enjeux idéologiques de la III<sup>e</sup> République.

Enfin, plusieurs voies portent des indications de direction vers les communes proches comme l'avenue de Clichy,



Rue du Calvaire, qui menait au calvaire construit en 1805 au sommet de la butte, près de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre. Elle porte bien son nom !

auparavant Grand rue des Batignolles, l'avenue de Saint-Ouen ou la rue de Clignancourt qui menait au village du même nom, absorbé par l'annexion de 1860. Parfois, ce sont les points cardinaux : l'ancien passage des Poissonniers, ouvert en 1845, changea de nom en 1903, en raison de la proximité de la voie ferrée et de la gare aux marchandises des chemins de fer du Nord, pour devenir la rue du Nord tout simplement. Il semblerait que la cité du Midi, une impasse près de Pigalle, ait été baptisée ainsi par quelques-uns de ses habitants originaires du Midi de la France.

Nous poursuivrons notre promenade dans le passé et les noms des rues dans un second article. Alors, si on n'a pas encore parlé de votre rue, patience ! Il est toujours possible de se reporter au livre de Jean-Claude Bouvier, *Les noms des rues disent la ville* (éd. Christine Bonneton, 2007).

Et pour en savoir plus, pensez à lire ce que nous disent, trop peu souvent il est vrai, les mentions biographiques sous les noms sur les plaques de rues. ● DANIELLE FOURNIER



## Et aujourd'hui ?

Pascal Julien, élu EELV du 18<sup>e</sup>, nous a précisé le (long !) cheminement pour nommer une rue de nos jours. Un nom peut être l'objet d'un vœu voté en conseil d'arrondissement puis de Paris. Parfois la commission s'auto-saisit. Ou encore le/la maire de Paris fait une proposition. Ainsi est créée une « liste considérable » en attente d'un possible lieu. « C'est compliqué parce qu'on ne peut débaptiser une rue, à cause de l'adresse postale des riverains ! » C'est arrivé

pendant en 2002, « lorsque la rue Richepance (un général responsable de la sanglante répression qui a rétabli l'esclavage en Guadeloupe en 1802) est devenue la rue du Chevalier-de-Saint-Georges », fils d'une esclave devenu compositeur de Marie-Antoinette. Sinon on transforme un carrefour en « place » ou on espère qu'une voie nouvelle soit créée. Interviennent alors une commission d'arrondissement, puis celle de l'Hôtel de Ville, composées d'élus qui, chose rare, fonctionnent au consensus et se réunissent trois à quatre

fois par an, avant que l'attribution de la voie ne soit votée en Conseil de Paris. « C'est lourd, répétitif et ça sert de faire-valoir aux partis politiques dans une concurrence mémorielle à enjeu immédiat. » L'élu, à l'origine de plusieurs dénominations, pense qu'« il faut avoir le souci d'une vision à long terme » et plaide pour « rendre hommage à l'environnement et à des valeurs ». C'est pourquoi il a proposé et fait voter, pour le nouveau quartier Chapelle International, les rues des Cheminots, du Fret et inattendue, la rue de la Concertation.

EXPOSITION

# UN ARTISTE AU PARCOURS SINGULIER MIS EN LUMIÈRE

Peu connu à son époque, le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, le peintre Georges Dorignac sort de l'ombre grâce à cette expo qui synthétise les grandes lignes d'une vie d'artiste marquée par une recherche très personnelle.

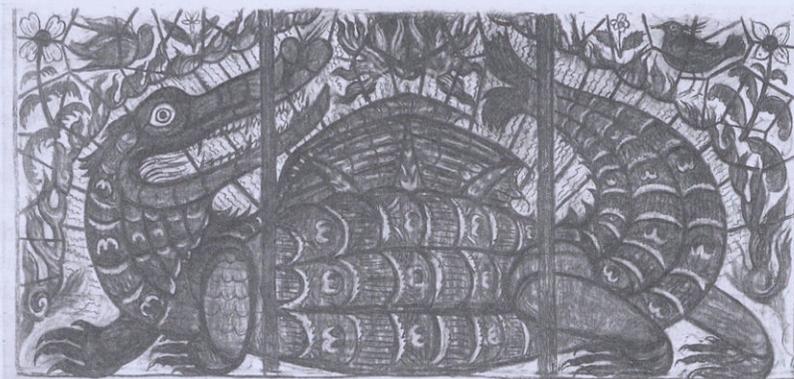
**A**rtiste montmartrois, Georges Dorignac ? Bien qu'il n'y ait habité, au 22 rue du Chevalier de la Barre, qu'entre 1900 et 1902, Dorignac fait partie des artistes qui sont passés dans ce foyer artistique qu'était la Butte au tournant du siècle. Pourtant, et l'exposition le montre bien, avec plus de 80 œuvres, dont certaines n'ont jamais été exposées, Dorignac a poursuivi un parcours dans lequel ses influences ne sont pas toujours visibles et son œuvre tranche sur les recherches de ses contemporains.

Sa famille, originaire de Bagnères de Bigorre, s'installe à Bordeaux, où Dorignac peut suivre des études de dessin. De retour au pied des Pyrénées, il fait la rencontre de Gaston Meunier du Hussoy, qui deviendra son défenseur, son critique et qui le présentera plus tard à Rodin. Il « monte » ensuite à Paris, Montmartre d'abord, puis il s'installe à La Ruche en 1910 où il côtoie Soutine, Modigliani et Chagall. Ses débuts sont plutôt impressionnistes, comme on le voit dans des scènes de famille, puis « pointillistes »,

en écho au travail d'un Signac, ou d'un Seurat, travaillant la couleur pure par une série de points.

## Puissance du dessin

Rodin disait de lui qu'il « sculptait ses dessins » et on le découvre avec les œuvres, peut-être les plus marquantes de l'exposition : ces portraits, silhouettes, formes dessinées toutes au crayon « au noir », quasiment sculptées dans la masse du charbon, comme l'esquisse de bronzes qu'elles ne seront jamais. « C'est un artiste exceptionnel par le génie du dessin », précise Saskia Ooms, l'une des commissaires de l'exposition, qui loue « son audace, l'imaginaire incroyable pour l'époque d'un artiste qui n'a suivi ni le cubisme ni l'abstraction, mais sa propre vision, ce qui est assez rare et assez fort ». Cette série de dessins « noirs », au modelé contrasté, sont certainement les merveilleuses découvertes de cette exposition. Les noirs sont profonds, mais toujours doux comme des caresses, et ces dessins sont d'une puissance fascinante. Malgré son originalité, ce travail ne vient pas de nulle part et renvoie, par exemple,



Le Dragon, partie basse du projet de vitrail du « Christ en croix ».

aux pensées d'un Paul Valéry sur la lumière.

L'artiste s'intéresse aussi au corps au travail et de magnifiques sanguines traduisent avec puissance les muscles d'un haleur ou le difficile labeur de paysannes, en lien avec le travail de Millet. L'exposition s'attache d'ailleurs à créer des correspondances avec les artistes de son temps, Eugène Carrière par exemple ou Signac, rencontré en 1906 ou encore Degas, avec lequel il partage un intérêt pour les danseuses. Ce n'est pas le contexte social mais le corps en mouvement qu'il idéalise.

## Entre profane et sacré

Puis ce sont les dessins ou tableaux inspirés de l'époque médiévale ou romane, attachés à l'art décoratif, recréant par exemple pour une com-

mande de l'État, l'art des mandalas. « Je vis du trésor de mes rêves », écrit ce personnage très érudit, qui traduit avec vitalité sa connaissance des différentes religions et des mythes. Après la guerre, les grands projets décoratifs apparaissent comme en rupture avec son œuvre, entre profane et sacré.

L'exposition se poursuit d'ailleurs par un dialogue avec l'église du Sacré-Cœur, dans la chapelle Saint-François d'Assise, où est exposée l'œuvre monumentale *Le Christ en croix* sur trois niveaux, avec sa partie basse, le dragon retrouvé. ● DOMINIQUE BOUTEL

Jusqu'au 8 septembre, Musée de Montmartre, 12 rue Cortot, 01 49 25 89 39, métro Lamarck-Caulaincourt, musee-demontmartre.fr. Tous les jours, de 10 h à 19 h, et pendant les mois de juillet et août, nocturnes tous les jeudis jusqu'à 22 h (dernière entrée à 21 h).

THÉÂTRE

## LE CABARET LOUFOQUE DE JULIE

Julie Ferrier, longtemps danseuse, désormais comédienne et humoriste, joue et met en scène un spectacle déjanté, patiemment créé à partir de ses multiples expériences.

**U**n « cabaret foutraque », c'est ainsi que Julie Ferrier qualifie son spectacle *À ma place, vous Ferrier quoi ?* Le jeu commence dès la file d'attente qui s'enroule autour de l'arborée place Charles Dullin. Les quatre comédiens y font régulièrement des incursions, en costume de scène, pressant les spectateurs d'entrer sagement et s'impatientant. Et mieux vaut arriver tôt puisque le placement est libre, chose rare au théâtre. Une fois installés, le show passe alors dans la salle, en pleine lumière, avant d'aborder la scène, organisée et concoctée par Julie Ferrier elle-même.

C'est alors que tout semble partir en tous sens. Un personnage fantasque de styliste teuton ouvre la galerie de personnages que la comédienne incarne : rollerskateuse californienne, barbie stéréotypée, circassienne un peu simplette... Les sketches s'enchaînent avec la participation de trois artistes.

Massimiliano Bensilto, Mikaël Fau, Arnaud Maillard, Kova Rea et Mathieu Pillard (qui se relaient en alternance) jouent la mariée travestie, l'homme panthère ou même un faux Prince qui francise *Purple rain* en Pluie violette. Le chien de la comédienne vient même compléter le casting.

De l'impromptu, des faux départs et des irrptions, mais pas d'histoire et quant au sens, inutile de le chercher. Le spectacle est écrit et maîtrisé au millimètre – lorsqu'on joue avec l'absurde et le mauvais goût comme le fait Julie Ferrier, mieux vaut ne pas improviser. Le spectacle est une reprise, revue et amendée, de celui donné en 2017 au théâtre de la Madeleine. On rit forcément, on est surpris, cela va très vite, accrochez-vous. ● SANDRA MIGNOT

Jusqu'au 31 juillet, au théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, métro Anvers ou Pigalle, du mardi au samedi à 21 h.



Thibault Grabherr

MUSIQUE

# UNE BALADE DANS L'UNIVERS DES BOÎTES À MUSIQUE

Des plus primitifs, datant du milieu du XIXe siècle, jusqu'aux dispositifs récents, le Phonomuseum présente une importante collection d'appareils à enregistrer le son.

À l'heure où la musique s'affranchit des supports matériels, le musée témoigne de l'incroyable créativité technique et esthétique des inventeurs et des industriels d'autrefois.

Jalal Aro, fondateur et conservateur du Phonomuseum, visite, à la fin des années 80 une exposition de vieux phonos. Captivé, il en achète un... qui se révélera être une reproduction. Nullement découragé, il commence une collection riche aujourd'hui de plusieurs centaines de pièces.

Il ouvre d'abord la Phonogalerie, un espace dédié à la réparation et à la vente de gramophones et autres « machines parlantes ». Les gens de cinéma viennent s'y fournir en accessoires. Les trouvailles de Jalal Aro apparaissent dans de nombreux films : *La Môme*, *Midnight in Paris*, *Marguerite*, *Dalida*, entre autres. Et bientôt *le Dreyfus* de Roman Polanski. Des curieux passent aussi la porte de l'atelier. Jalal et son épouse Charlotte aiment partager leurs trésors.

Lorsque le local mitoyen, occupé jusque-là par des bureaux d'EDF, se

libère, naît le Phonomuseum : 250 appareils, tous en état de marche, des affiches, des photos. Il y a là des machines à cylindres, d'imposants phonographes à double pavillon destinés aux dancings et aux fêtes foraines, d'autres camouflés en pagode, en automobile ou en chalet suisse ! D'imposants meubles pour salons bourgeois trônent au milieu d'engins plus modestes. Dont certains destinés aux enfants (avec disques en chocolat). Comme le chien d'Edison, représenté ici par une statue géante, le visiteur peut écouter chaque appareil.

## Des événements musicaux

Situé entre les marchands d'instruments de Pigalle et les salles de concert du boulevard Rochechouart, le musée attire les musiciens qui, au sortir d'une répétition, adorent faire un tour au Phonomuseum et s'extasier devant les merveilles du lieu. Certains voisins célèbres, comme Yarol Poupaud, soutiennent activement cet endroit unique à Paris. Jean-Jacques Debout aime s'y produire. Chaque année, une dizaine d'événements musicaux y sont



Hilari Winoograd

organisés (récemment un concert-hommage à Mouloudji). Le musée s'associe aussi à certaines manifestations hors les murs comme Harlem à Montmartre (voir encadré).

Les visites sont assurées par des bénévoles passionnés qui ont à cœur de faire vivre un patrimoine univer-

sel. Tous les publics ressortiront enchantés de cette promenade sonore. ●

MONIQUE LOUBESKI

53 boulevard de Rochechouart (9<sup>e</sup>), 06 80 61 59 37, vendredi et dimanche de 10 h à 18 h et sur rendez-vous pour les groupes, phonomp@gmail.com

## Harlem à Montmartre

Sur des phonographes d'époque, le Phonomuseum fera écouter les trésors de sa discothèque, le vendredi 5 juillet à la mairie du 18<sup>e</sup>, de 10 h 30 à 20 h.

Cette journée rappelle qu'il y a un siècle, des soldats afro-américains rentraient au pays avec le souvenir de l'accueil chaleureux que la France leur avait réservé. À New-York naissait le mouvement Harlem Renaissance destiné à promouvoir les artistes noirs. Au même moment, la Commune libre de Montmartre voyait le jour. Le quartier devient un havre pour les peintres et les musiciens de toutes origines. Deux cents jazzmen s'y installent entre les deux guerres. L'aviateur Eugen Ballard ouvre un night-club, Le Grand Duke où l'on danse le charleston et le fox-trot. Sidney Bechet et Joséphine Baker triomphent.

La journée du 5 juillet commémore ce moment d'histoire avec plusieurs animations, notamment un hommage musical à Sidney Bechet et à Josephine Baker par le trio Olivier Franc et la chorale urbaine Sankola Unit. Et d'autres pépites encore...

CINÉMA

# DOCUMENTAIRES, JARDINS ET BUFFETS À PARTAGER

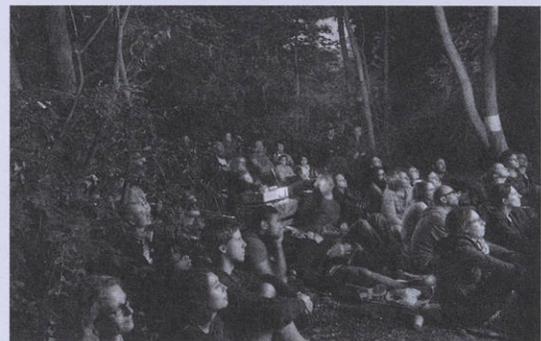
Fin août, débute la cinquième édition du festival Ciné-jardins.

N'oubliez pas, fin de l'été rime, comme chaque année, avec Ciné-jardins : des projections de films documentaires dans les jardins partagés du nord-est de Paris. Au menu, un film bien sûr mais aussi l'assurance d'une belle soirée avec un buffet partagé et une visite du jardin retenu, en attendant que la nuit tombe !

Benjamin Bibas a fondé la Fabrique documentaire en 2005 après des années de journalisme dans le domaine de la justice pénale internationale. Depuis, il a produit beaucoup de documentaires radio, sur l'économie mondiale du diamant, le pétrole, etc « tout en répondant à des commandes institutionnelles, ce qui permet de dégager une marge, pour investir dans la création ».

La Fabrique est installée depuis cinq ans dans le 18<sup>e</sup>, au fond d'une cour au carrefour Barbès-Ordener. Autant dire, un endroit de choix pour « se poser la question : que peut-on faire pour notre environnement quand la crise environnementale s'accompagne d'inégalités marquées et de crispations identitaires » ? C'est ainsi qu'est né en 2015 le projet d'un « festival de films documentaires au plus près des habitants, pour faire découvrir l'expérience de l'écologie ». La Fabrique ne projette pas ses propres productions mais organise Ciné-jardins et invite réalisateurs et films longs et courts métrages. À chaque lieu son ambiance et sa programmation pour des découvertes en série. ●

DANIELLE FOURNIER



Jean-Claude N'Diaye

Projection samedi 31 août au Bois Dormoy, 2<sup>ter</sup> cité de la Chapelle, M<sup>o</sup> Marx-Dormoy, 19 h visite du jardin ; 19 h 30 buffet participatif tendance bio végétarien zéro déchet ; 20 h 30 projection : *Le Temps des forêts* de François-Xavier Drouet, 2018. Jusqu'au 14 septembre, d'autres séances chez nos voisins des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements.

Festival

PARIS L'ÉTÉ

Du 17 juillet au 3 août, lycée Jacques Decour (12 avenue Trudaine, métro Anvers), du 16 au 19 juillet; puis du 26 au 28 juillet, 104 (5 rue Curial, métro Riquet ou Crimée). Réservations: www.parislete.fr

Une fois les élèves envolés, le **lycée Jacques Decour** ouvre ses portes à l'été: d'abord avec deux expositions, Anima (ex)musica, qui présente des instruments de musique réutilisés à qui le collectif Tout/reste/à/faire redonne une vie animale et sonore, et Mnémosyne avec le chorégraphe Joseph Nadj qui anime par ses performances un univers photographique qu'il a constitué tout au long de sa carrière. Trois compagnies, Xie Xin Dance Theater venue de Shangai, avec *From In*, le jeune ensemble de la compagnie israélienne Batsheva Dance Company avec *Decadance*, et les Montpelliérains du CCN de Christian Rizzo avec *D'après une histoire vraie*, feront vibrer le lycée et proposeront des stages les vendredis.

**Au 104**, on pourra découvrir du théâtre avec deux créations: d'abord *Festen*, tirée du film de Thomas



Blandine Soulagne

Vinterberg, entre théâtre, cinéma et performance par Cyril Teste et le collectif MxM dans une mise en scène qui révélera aux spectateurs indiscrets aussi bien le plateau que les coulisses; puis *L'absence de père* d'après Platonov, œuvre de jeunesse inachevée d'Anton Tchekov dont s'emparent Lorraine de Sagazan et la compagnie La Brèche. D.B.

Théâtre

CYRANO

À partir du 9 juillet au Funambule, avec Iana-Serena de Freitas, Lucie Delpierre, Nataly Florez en alternance avec Marjorie Larquier, mise en scène Bastien Ossart, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, funambule-montmartre.com

Le *Cyrano* de la compagnie Les Pieds nus revient cet été au Funambule! Un héros truculent et poétique que tout le monde connaît, même sans avoir lu la pièce d'Edmond Rostand. Comme en son temps, la scène est seulement éclairée aux bougies. Des masques atypiques, des costumes colorés et un plateau vide parsemé de lampions complètent cette nouvelle version. Alors, quoi de neuf? Et si c'était joué par trois femmes? *Cyrano* aurait adoré...

Et toujours à l'affiche cet été: *Délivrés de famille* ou comment renier ses enfants avec tact (jusqu'au 9 juillet); *Polar*, pour devenir la nouvelle Agatha Christie (jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre); *Cabinet de curiosités* pour une partie de Cluedo dans la famille Adams (jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre). A.K.



Goleczkowski

Chansons

FESTIVAL BEAUX JOURS

Du 2 au 18 juillet, Les Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, métro Blanche ou Pigalle et FGO-Barbara, 1 rue de Fleury, métro Barbès. lestroisbaudets.com

La salle mythique et sa complice plus actuelle fêtent l'arrivée des beaux jours en chansons! La chanteuse et parolière pop Halo Maud s'entoure d'artistes avec lesquels elle aime célébrer le temps présent, le temps qui passe et les sentiments qui en découlent, en revisitant ses auteurs préférés. Elle partage la scène avec le chanteur multi-instrumentiste Adrien Soleman, ancien du jazz et avec l'amoureux des mots et de la poésie François Atlas. À eux trois, ils traverseront les répertoires d'Henri Salvador, aussi bien que celui de Brigitte Fontaine ou d'Isabelle Adjani. D.B.



Tender Nights

Concerts classiques

LES ARÈNES LYRIQUES

Du 26 juillet au 24 août, Arènes de Montmartre, 25 rue Chappe, métro Anvers ou Abbesses, ouverture du bar à 19h30, concert 20h30, prix des places 35€, tarifs réduits 28€. www.arenelyriques.com

Amoureux de l'opéra, ou curieux désireux d'y goûter, pas la peine de prendre votre billet pour Vérone ou Orange cet été: un jeune mélomane entreprenant et poétique, Pierre Mollaret, propose des soirées musicales inoubliables aux Arènes de Montmartre. Le cadre est enchanteur: ces arènes en demi-cercle entre la place du Tertre et l'esplanade du Sacré-Coeur, ombrées par de grands arbres éclairés par des guirlandes lumineuses, offrent un théâtre à la fois intime et spectaculaire, quand le temps le permet. Les Arènes lyriques invitent pour la deuxième année le public à partager, le temps d'une tombée de la nuit, de grands airs du classique et de l'opéra, Mozart, Bellini, Donizetti, l'adagio de Samuel Barber... Mais aussi des musiques qui sortent de ce cadre.

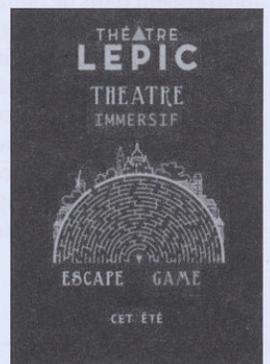
Les musiciens et les chanteurs, rassemblés au gré des amitiés et des coups de cœur, sont jeunes et talentueux. Surtout, ils sont désireux de faire connaître cette musique qu'ils adorent et se désespèrent parfois de ne la partager qu'avec un public averti. Comment résister au charme de la passion? D.B.

Spectacle

AUTOUR DES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

Du 6 juillet au 1<sup>er</sup> septembre, 4 à 5 sessions par jour, à partir de 11h le samedi et de 13h les autres jours, Théâtre Lépïc, 1 avenue Junot, métro Lamarck-Caulaincourt, theatrelepïc.com

Le Théâtre Lépïc propose une expérience inédite entre théâtre immersif et escape game. Alors qu'une pièce se joue sur scène, inspirée des *Chevaliers de la Table ronde* de Jean Cocteau (1937), le graal a disparu et le retrouver est indispensable pour que le spectacle s'acheve. Les participants-spectateurs sont donc invités à résoudre une série d'énigmes, déambulant dans les locaux du théâtre, de la scène aux loges, en passant par les salons, croisant les acteurs de la pièce Jean Marais, Picasso, Coco Chanel ou encore Piaf. S.M.



Spectacle

BEAUX PRÉSENTS DORÉS OU LE VOYAGE DANS L'ALPHABET EXTRAORDINAIRE DE JUDE CALL MIRANN

Au Lavoir moderne parisien, les 3, 4 et 5 juillet à 19h, 35 rue Léon, métro Château rouge ou Marcadet-Poissonniers, réservations: 01 46 06 08 05.

Julien Marcland fait partie de ces créateurs de mots, de langues, de la trempe d'un Pérec ou d'un Novarina. Des lipogrammes à la kabbale en passant par Fibonacci, Euclide, le nombre d'or, divine proportion... car les lettres, c'est aussi les nombres. Alchimiste du verbe, Géotrouvetout génial, il manipule un bric à brac parfaitement calculé, un masque de vache, un lapin qui change de couleur, une casserole où mijote une mystérieuse mixture dont il s'enduit le visage. Le poète soigne son œuvre et donne à entendre un foisonnement qui jamais n'agace ni n'ennuie et s'ouvre aux enfants dès 12 ans. S.M.

Peinture, dessin, installation

## ALLÉE DES SPHINX

Jusqu'au 25 août, au salon du Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart.

Quatre artistes ont parcouru cette fameuse allée des Sphinx, à Louxor, parallèlement et en même temps mais chacun de leur côté. Ils en ont parlé et sont apparus des décors, des écrans, des images, presque déserts. Claire Vaudey a croisé des chiens de garde, Julien Deprez a fait naître une civilisation mystérieuse, Vanina Langer a découvert l'origine ensoleillée des chimères d'une Cléopâtre oubliée et Romain Trinquand, ébloui, s'est perdu dans le cinéma Inferno.

Toutes ces énigmes ont échoué dans le salon du Louxor et c'est au visiteur de les déchiffrer, car dévoiler les mystères serait une profanation...

A.K.

Expos

## CULTURES TRANSATLANTIQUES



Du 29 juin au 22 septembre, promenade urbaine Barbès - La Chapelle, Shakirail, 72 rue Riquet, [www.growmeagarden.com](http://www.growmeagarden.com)

Grow me a Garden propose une exposition en deux parties cet été dans le 18<sup>e</sup>. Le 29 juin, vernissage d'une exposition d'affiches historiques des jardins partagés du nord-est parisien et du Lower East Side new-yorkais au Shakirail (jusqu'au 13 juillet). Le même jour, inauguration d'une exposition sur la promenade urbaine, jusqu'au 22 septembre (documents, photographies et entretiens inédits et regard croisé sur les jardins partagés). Balades urbaines, conférences, ateliers, concerts et projections seront annoncés ultérieurement. S.M.

Expo

## NARRATIONS - FÉMININ PLURIEL. EDWIGE APLOGAN

Jusqu'au 14 juillet, Espace Canopy, 19 rue Pajol, métro La Chapelle, mercredi au dimanche, 14 h 30-20 h 30.

La série de grands formats et quelques-uns des drapés d'Edwige Aplogan présentés dans l'expo sont autant de moments de narrations, d'histoires de corps, d'énergies, de libérations, de femmes. Edwige Aplogan est née au Bénin ; elle travaille et vit actuellement à Paris. Elle veut « adoucir la rigidité d'une société qui oublie parfois l'humain. Résister ». Ses œuvres, de tendance symboliste, sont un hommage à l'Afrique et à sa diaspora. Son souhait est de réaliser, tous les ans ou tous les deux ans, un « drapé interpellant nos indépendances de façade et ces aspirations à la liberté qui tarde à venir. » A.K.

Et aussi:

**Gare aux docs**, cinéma sur les rails, du 30 juillet au 28 août, à la Recyclerie, 83 boulevard Ornano, métro Porte de Clignancourt.

**Garage MU fest**, le rendez-vous des extrêmes de la scène musicale contemporaine, du 11 au 13 juillet 2019, à La Station-Gare des mines, métro Porte de La Chapelle ou tram Rosa Parks.

**Rolling paper**, un salon d'éditeurs photo, des conférences, expositions et performances, du 30 août au 1<sup>er</sup> septembre, au Bal, 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy.

## RHIZOMES

18<sup>e</sup> édition  
dans les parcs du 18<sup>e</sup>  
et sur le canal de l'Ourcq

23 JUIN 2019  
> 14 JUILLET

4 week-ends  
de concerts gratuits  
aux couleurs du monde



Concerts

## RHIZOMES

Jusqu'au 14 juillet, dans les parcs du 18<sup>e</sup>, entrée libre, [www.festivalrhizomes.fr](http://www.festivalrhizomes.fr)

Le festival Rhizomes se réinstalle dans les jardins de l'arrondissement. Il propose notamment de découvrir un chœur néocitain à 17 h, le 29 juin au square Marcel Bleustein-Blanchet. Le lendemain, Lavach' (Trans-folk arménienne) jouera sur le mail René Binet à 17 h 30. Le 6 juillet, Jacky Libaud, guide et l'un des rédacteurs de votre journal préféré proposera une balade aux jardins (15 h, square Jessaint). Daphné Kritharas entonnera des chants méditerranéens dans les jardins de l'hôpital Bretonneau à 15 h avant que des percussions gnawas animent les Jardins d'Éole à 18 h avec le groupe Bania. Et beaucoup d'autres. S.M.

Ciné en plein air

## FESTIVAL 1001 IMAGES

Les 12 juillet, 23 août, 31 août, dans les parcs et squares du 18<sup>e</sup>, [1001images.org](http://1001images.org)

Comme chaque année, l'association 1001 images propose cet été plusieurs projections dans les squares du 18<sup>e</sup> afin de permettre aux résidents d'avoir un accès au cinéma. Elles sont réalisées en collaboration avec les associations et les espaces jeunes du quartier qui organisent des activités avant chacune des projections. Le 12 juillet: Billy Elliot, de Stephen Daldry, au square Charles Hermite (22 h). Puis le 23 août, Le Kid de Charlie Chaplin dans la résidence Valentin Abeille (21 h 30, réservé aux habitants) et le 31 août Captain Fantastic de Matt Ross (21 h 30). Et aussi des documentaires, une émission de radio, la restitution des ateliers danse avec les enfants du quartier. A.K.

## Votre petite annonce dans le 18<sup>e</sup> du mois

Gratuite pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes\*. Particuliers, commerçants, associations non abonnées: 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà et jusqu'à 480 signes: 15 € supplémentaires. (\* le nombre de signes est calculé espaces compris). [18dumois@gmail.com](mailto:18dumois@gmail.com)

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !

  
**promoprint**  
imprimerie - offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, fêtes de lettre,  
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
[contact@promoprint.fr](mailto:contact@promoprint.fr) • [www.promoprint.fr](http://www.promoprint.fr)

# GEORGIO PLANTE SON DÉCOR

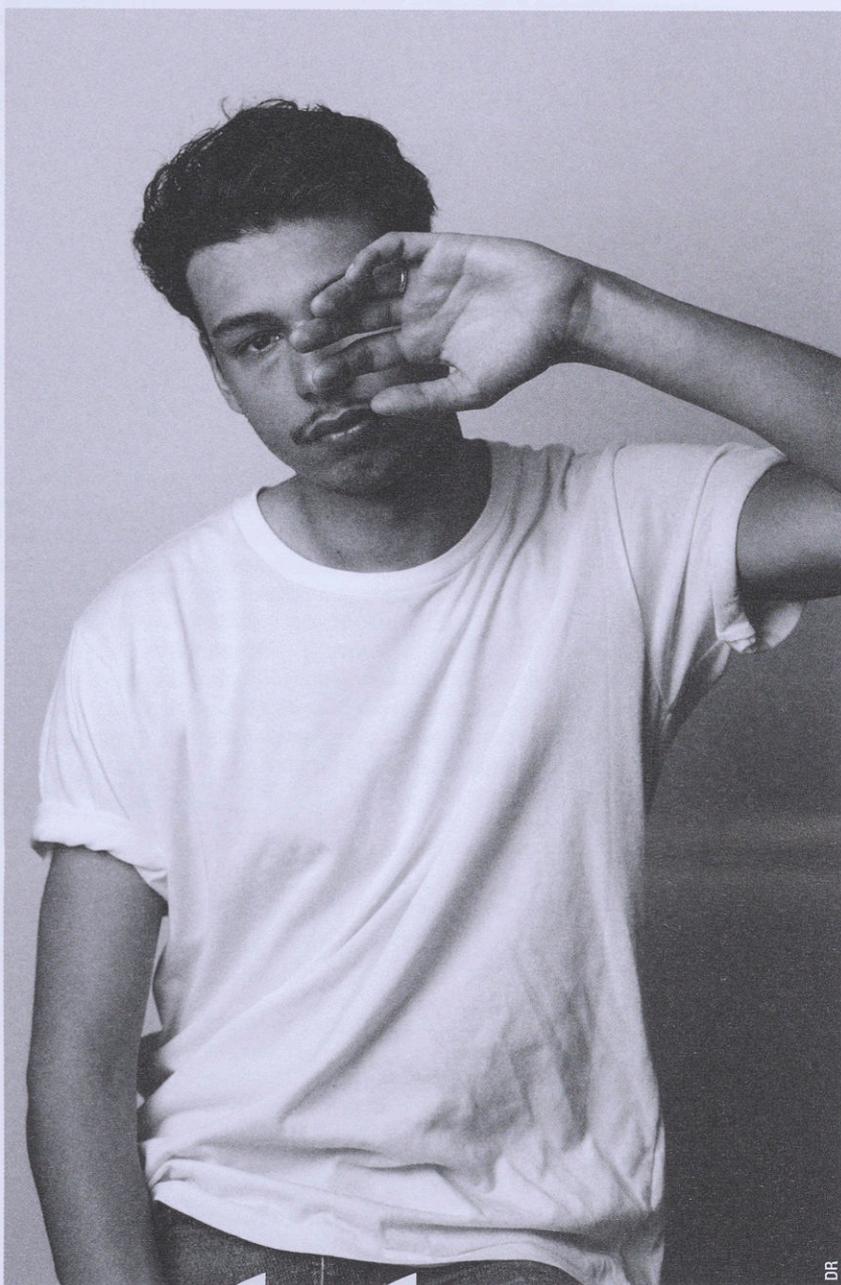
**Nominé aux dernières Victoires de la musique, Georgio est l'héritier d'une longue tradition de rappers talentueux ayant vécu dans le 18<sup>e</sup>. L'arrondissement occupe une large place dans ses textes, après une adolescence passée à Marx Dormoy.**

**G**eorgio ? Il acquiesce d'un sourire timide. « XV3 (à prononcer en détachant les lettres puis le chiffre) *mon gars* », enchaîne avec enthousiasme le serveur, qui l'a reconnu au premier coup d'œil. C'est un midi de mai ensoleillé et, dans ce restaurant de Pantin, la ville où Georgio s'est installé depuis quelques années, le 18<sup>e</sup> fait office de trait d'union entre le rappeur et son fan. Un arrondissement que l'on retrouve en toile de fond d'une bonne partie de ses morceaux à la veine très autobiographique, lui qui aime « raconter des histoires et montrer un décor ». En particulier dans son premier EP (mini-album) *Soleil d'hiver* en 2013, avec le refrain de la chanson Paris North Face : « On habite le 18<sup>e</sup> et ses rues cosmopolites / Ici c'est Paris Nord où faut pas être claustro / Du métro aérien à porte de la Chapelle tu passes de l'Inde à l'Afrique / C'est la magie du 18<sup>e</sup>. » « Il y a un mélange énorme de cultures et de classes sociales que l'on ressent », explicite Georgio. « D'une rue à l'autre, on change de monde. »

C'est dans un « deux pièces » situé entre les métros Marx Dormoy et La Chapelle que Georges Edouard Nicolo, de son vrai nom, a vécu de 15 à 22 ans, avec sa mère et son petit frère. « Ça a été une période avec des amitiés très fortes, des années hyper importantes pour moi », estime-t-il, du haut de ses 26 ans. À l'époque, après les cours dans un lycée près de la gare de l'Est, il a l'habitude de retrouver ses potes à ECObox, un jardin partagé construit le long de la voie de chemin de fer menant à la gare du Nord. « Les parents du quartier faisaient pousser des plantes, des tomates. Il y avait une bonne ambiance, un temple indien a été fabriqué. On disait bonjour à tout le monde. C'était un lieu de rendez-vous. De l'autre côté, c'était en mode terrain vague. Le mur était plein de tags qui étaient recouverts tous les deux jours. »

## La mort de Makomé

C'est là-bas, « au parking » comme il surnomme l'endroit, qu'il rencontre C. Sen et Sopico, deux rappers du quartier, dans un arrondissement prolifique en talents, puis qu'il donne rendez-vous à des journalistes pour sa première interview, au sortir de l'adolescence. « Dans les années 1990 et



**Dans les années 1990 et 2000, le 18<sup>e</sup> a été une vraie école d'un rap assez mélancolique, de proximité.**

2000, le 18<sup>e</sup> a été une vraie école d'un rap assez mélancolique, de proximité », retrace Georgio. Le piano ou le violon n'hésitaient pas à s'inviter dans les instrumentales des groupes emblématiques du quartier, comme la Scred Connexion ou TSR Crew. « Ils ont été des influences pour moi. Ils parlaient d'un environnement et de rues que je connaissais. À 16 ou 17 ans, l'importance de l'identification est hyper forte. » Aux cordes et au piano de ses premiers albums a succédé un habillage plus électro, que l'on retrouve dans son dernier opus xx5, pour lequel il a collaboré avec des artistes comme Woodkid, Myd ou Vladimir Cauchemar.

Au-delà de son vécu à Marx Dormoy, dont il résumait à ses débuts les contrastes en scandant : « Le 18<sup>e</sup>, c'est pas que des rues sales et des puces / Puis pas de crack et des putes / C'est aussi de la marmaille et des potes » (Paris North Face), Georgio revient

sur un fait historique dans 6 avril 93 (album *Bleu Noir*, en 2015). Soit la date de la mort de Makomé M'Bowolé, interpellé pour un vol de cigarettes puis tué à bout portant d'une balle dans la tête par un policier, au commissariat des Grandes-Carrières. La genèse de ce morceau ? « Un soir, je rentrais avec un pote et on est passé devant ce commissariat », raconte Georgio. « Il m'a raconté l'histoire de Makomé. Plusieurs années après, je suis tombé sur un documentaire sur les 20 ans de "La Haine". Mathieu Kassovitz (ndlr : le réalisateur) s'est inspiré pour écrire ce film de cette histoire forte dont on ne parle pas assez. Au début, on voit même de vraies images des émeutes. Je trouve que c'est un bel emblème de l'insécurité : Makomé a été tué par des gens qui auraient dû le protéger. Vingt-six ans après, il y a encore des histoires comme ça qui arrivent, à l'image d'Adama Traoré (ndlr : mort le 19 juillet 2016 à la gendarmerie de Persan dans le Val d'Oise après son interpellation, l'instruction judiciaire est toujours en cours). »

## À la bibliothèque Clignancourt

Un discours engagé qu'il poursuit en évoquant le camp de migrants de la porte de la Chapelle : « Il faut aller au-delà des scènes choquantes et se demander comment on en est arrivé là. Ils ont traversé de rudes épreuves, ils sont regroupés dans des endroits avec beaucoup de misère, du crack qui circule. Il faut les aider. » Au fil des années, les textes de Georgio ont gagné en maturité. Les « putes » des débuts ont laissé place à un morceau sur le destin tragique d'une prostituée russe de Pigalle, qui se récite dans sa tête les vers du poète soviétique

Maïakovski (Svetlana et Maïakovski, *Bleu noir*). « Tu grandis, tu vois les choses différemment, tu veux comprendre », confie le rappeur, dont les textes font souvent référence à des classiques,

de Maupassant à la madame Rosa de Romain Gary, en passant par Machiavel et Sylvain Tesson. Il en a découvert certains à la bibliothèque Clignancourt. « Je prenais le bus 31 pour y aller, c'est un lieu que j'ai toujours aimé. Mes parents se sont mariés à la mairie, juste à côté. »

« À l'aise partout », de la Chapelle à Abbesses, en passant par Jules Joffrin et Clignancourt, Georgio garde un lien très fort avec le 18<sup>e</sup>. « Il y a beaucoup de studios dans l'arrondissement », rappelle-t-il. « D'ailleurs, la plupart de l'énergie de "xx5" est née à Lamarck-Caulaincourt, dans un appartement qu'on a insonorisé et transformé en studio avant sa vente. » L'album est déjà disque d'or. Nominé dans la catégorie « Album rap de l'année », il a rempli le Zénith de Paris et ses près de 7 000 places en mars. Les « XV3 » sont loin d'être terminés. ●

FLORIAN GAUDIN-WINER